

LA CHABRIOLE

N° 107 - Eté 2023



FJEP St Michel - St Maurice

EDITO

Ce 107^{ème} numéro, quoique rapproché du précédent, n'en est pas moins fourni et varié.

Nous tenons à remercier vivement Jacquie Comboroure qui a accepté que le FJEP réimprime son livre sur St Michel ; une centaine d'exemplaires seront en vente (vous trouverez dans ce numéro les modalités de souscription).

La Chabriole est déposée dans toutes les boîtes aux lettres de nos deux communes et lisible sur le site du FJEP. Depuis quelques temps, une question titille le comité de rédaction et le FJEP : comment éviter un éventuel gaspillage de papier et d'argent ?

Aussi, nous proposons que les lecteurs et les lectrices qui ne désirent plus la recevoir et/ou préfèrent la lire en ligne, nous en informent en utilisant l'adresse suivante : redaction.fjep@gmail.com.

Bel été et bonne lecture.

Le Comité de Rédaction



SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
Ecole	: pages 2 à 4
Chabritrail	: page 5
8 mai 2023 – courriers	: page 6
Festival Cabrioles	: page 7
Atelier théâtre et poésie	: page 8
Paroles sous l'arbre	: page 9
Sentier d'Art en paysage	: pages 10 et 11
Marché paysan estival	: page 12
Festival La Chabriole	: pages 13 à 16
Chabri'art – Relais Alzheimer	: pages 17 et 18
Atelier bois	: page 19
L'Arcade	: pages 20 et 21
La Riposte	: page 22
Rugby Club Eyrieux	: pages 23 et 24
L'Ecole dans les années 1970	: pages 25 à 30
St Michel au temps des Comboroure	: page 31
Rose Comboroure	: pages 32
Festival La Belle Vie	: pages 33 à 38
Réflexion de comptoir	: page 39
Les murettes	: page 40
Histoire de parler (fin)	: pages 41 à 43
Aux sources (la chèvre et le chou)	: pages 44 et 45
Des bienfaits du fou rire	: pages 46 et 47
Enfin une bonne nouvelle	: page 48
Souvenirs de vacances	: pages 49 et 50
Eve	: pages 51 et 52
Rétro Chabriole	: pages 53 à 55
Arbre à lire et Calendrier	: page 56

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
Directeur de publication : J. Claude Pizette – Co-Président
Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
N° CPPAP : en cours
Imprimeur : Impressions Modernes
22 rue Marc Seguin BP 230
07502 Guilhaud-Granges Cedex
Tirage en 630 exemplaires
Adresse : La Chabriole Chez Claire Pizette
Les Peyrets – 2200 route de St Michel
07190 St Maurice en Chalencon

La Chabriole n°108 devrait sortir à l'automne/hiver 2023, vous pouvez déjà envoyer vos articles à l'adresse suivante :

redaction.fjep@gmail.com

Photo de couverture de Coco

« La Coccinelle »
Sculpture d'André MASSON
Métal et galet

à découvrir le long du sentier d'Art en Paysage





LE VIDA



Les élèves de la classe de CE-CM de l'école ont participé au VIDA (voyage Itinérant à la Découverte de l'Ardèche) organisé par l'USEP (Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré) les 25 et 26 mai.

Il s'agit d'un voyage à vélo de St Martin de Valamas au Pouzin sur 2 jours.

Jour 1 : Jeudi 25 mai :

- départ de St Martin de Valamas à vélo sur la Dolce Via jusqu'aux Ollières avec pique-nique à Chervil puis arrêt à la maison bleue d'Issantouans pour une dégustation de glace à Terre Adélice.



Nuitée et petit déjeuner au camping des Plantas.

Jour 2 : Vendredi 26 mai :

- départ du camping des Plantas jusqu'au Pouzin avec pique-nique à St Laurent du Pape.



Malgré quelques aléas, les élèves étaient ravis de cette sortie scolaire qui leur a permis de parcourir près de 70 km à vélo à travers la Dolce Via et la Via Rhôna.

Merci encore aux parents d'élèves qui ont permis la réussite de cette sortie et à l'Amicale laïque qui a participé à son financement.



SCULPTURE EN CLÉMATITES :

(SUITE)

Nous vous avons présenté le projet d'une sculpture en clématites réalisée par les élèves de l'école dans un article de la Chabriole n°105.

Pour rappel, au mois de novembre, les enfants avaient réalisé un chevreuil en clématites grâce à l'intervention de M. Ludovic Tuillon, vannier et sculpteur sur bois à Lyas.

Quelques mois plus tard, la sculpture étant terminée, nous avons profité d'une belle journée du mois d'avril pour aller l'installer près du cabanon du pont de Vaneille.

Nous sommes partis de l'école à pied accompagnés d'Annie Dode (à l'initiative du projet) et de Ludovic Tuillon et nous avons emprunté le sentier d'art en paysage pour nous rendre au pont de Vaneille.

Annie nous a présenté les différentes sculptures déjà en place et Gilbert Ageron nous a rejoints pour nous parler du champignon qu'il a réalisé.



Arrivés sur place, Gilbert avait prévu de quoi désaltérer les enfants avec des sirops et nous avons partagé un pique-nique bien mérité avant de reprendre le chemin de la remontée vers l'école.

Le trajet retour était plus difficile mais Annie avait prévu les œufs en chocolat pour redonner un peu d'énergie aux petits...comme aux grands.

Merci à Annie, Ludovic, et Gilbert pour cette belle journée !!!



Le Dimanche 26 Mars dernier se déroulait un trail dans les alentours de St Michel de Chabrillanoux.



En effet, pour la 2^{ème} édition du **Chabri'Trail** et malgré le décalage horaire dû au passage à l'heure d'été, ce sont 78 traileurs et traileuses qui se sont présentés à la salle des fêtes du village vers 8h30.

Les départs ont été donnés à 10h et 10h15 et ces courageux participants se sont élancés à l'assaut des 2 parcours de 10 et 18km à travers les collines ardéchoises.

Cette course est née de deux passionnés de trail et de sport de nature. Ils se sont rencontrés au Lycée du Diois dans la Drôme en intégrant la section Sport Nature. 2 ans après leur sortie du Lycée, ils décident de se lancer dans l'organisation d'une course dans les sentiers de St Michel de Chabrillanoux.



C'est après 2 années de reports et annulations dû au Covid-19 que le Chabri'Trail a pu voir le jour le 20 Mars 2022. Grâce au soutien de la mairie, du foyer des jeunes et des bénévoles

et partenaires, le trail a pu se renouveler cette année et ajouter la nouveauté d'un relais à deux sur le parcours du 18km.



Le Chabri'Trail sera certainement de retour en Mars-Avril 2024 ! Si vous souhaitez participer en tant que traileurs pour découvrir ou redécouvrir les sentiers ardéchois, n'hésitez plus et rendez-vous sur nos réseaux sociaux pour vous tenir au courant de la prochaine édition !

Dû aux nombreux passages ou coupures au niveau de routes, un besoin important de bénévoles est nécessaire afin que la course se déroule dans les meilleures conditions. C'est pourquoi, si vous souhaitez participer au Chabri'Trail d'une autre façon que la course, vous serez les bienvenus dans notre équipe !

Pour tout renseignement, n'hésitez pas à consulter notre site internet

<https://chabritrail.hubside.fr/> ou à nous contacter à l'adresse mail trail31.chabritrail@laposte.net où nous serons ravis de vous répondre !

CEREMONIE DU 8 MAI

La cérémonie débute à 9h30 au monument aux morts d'Issantouans où les autorités présentes et le petit-fils du président des ACVG de St Sauveur de Montagut ont lu les textes officiels.

Ensuite, c'est à Alliandre, au monument aux morts de St Maurice que débuta la cérémonie en présence des sapeurs-pompiers de Chalenccon.



Lecture des textes officiels par les élus et concernant le mien, c'est ma compagne qui s'en est chargé car je ne suis plus en mesure de lire un texte normalement.

La cérémonie terminée, nous avons rejoint la salle des fêtes de St Maurice où nous attendait un copieux pot de l'amitié préparé par l'équipe communale.

Enfin, nous terminions cette belle journée au restaurant « Le siècle » des Ollières pour déguster un très bon repas préparé par Alain ; nous étions 23.

Claude BENOIT, président des ACVG

Messagé d'Olivier Fougeirol

Merci Christian pour ce nouvel exemplaire de la Chabriole. Je reste impressionné du boulot que ça représente depuis si longtemps et que vos fidèles supporters doivent attendre chaque fois avec tant d'impatience !

Evidemment merci pour nous avoir mis à l'honneur, Claude et moi par la photo de couverture de cette grande cité ainsi que d'avoir mentionné notre excursion ardéchoise. Nous sommes fiers de ce livre que Albert Dejourn et Papa doivent lire, côte à côte, à la bibliothèque du dessus.

Chabriamicalement

Olv



Ecrivez-nous...

Maunost, le 11 mai 2023

Chère "Chabriole",

Merci à toute votre équipe pour l'envoi de "la Chabriole" de printemps!
j'aime votre revue que je lis avec beaucoup d'attention et de plaisir.

Dans l'attente de vous lire prochainement, bien amicalement
N DARNET-WINTERGERST

FESTIVAL « CABRIOLES »

Comment définir cette 18^{ème} édition ? Une réussite, non. Un désastre, non plus. Alors ?
Ce fut une édition à rebondissements et à risques.

Tout a commencé par l'annulation, une semaine avant le jour J, de la Cie Les colporteurs, l'équilibriste s'étant blessé. Voilà notre Fanfan, à la recherche d'une nouvelle Cie. La toute petite Cie accepte de produire son spectacle Duchesse aux mêmes conditions que la Cie précédente.

Puis deux jours avant le Festival, le jongleur de la Cie Fred Tepe fait un malaise, et est hospitalisé en urgence à Roubaix ! Revoilà donc Fanfan sur le pied de guerre la veille du festival, à mettre en branle ses réseaux afin de trouver un spectacle de remplacement. Ouf ! La Cie Prise de pied accepte au pied levé !
Oui, oui, tout cela est bien vrai !

L'installation est chaotique, nous manquons encore d'organisation au bout de 18 ans ! Les tensions sont palpables puis enfin tout est en place, tout est beau et le moral des troupes remonte, tout s'engage finalement plutôt bien. Seules, les prévisions météo nous inquiètent, mais le dimanche matin, on annonce des orages possibles le soir. Nous sommes plutôt confiantes.

10h, à l'ouverture des portes, les spectateurs sont là, en nombre, aux entrées. Les premiers spectacles se jouent. A midi, les queues aux stands repas et buvette s'allongent. Les Lapins Géants animent le village avec leurs marionnettes monstrueuses.

13H15, grondements et, sans prévenir un orage de grêle tombe sur le village. Cela dure et paraît interminable. Il faut vite débrancher toutes les installations, la Cie qui jouait au Théâtre de verdure doit remballer au plus vite. De nombreux spectateurs rejoignent leurs véhicules, les autres essaient de trouver un abri sous les barnums, à l'église... L'averse dure plus d'une heure.

Il nous faut prendre une décision, sachant que les spectacles en plein air sont inenvisageables et que les deux spectacles en intérieur ne pourront accueillir les spectateurs restant sur place. La mort dans l'âme nous décidons l'annulation pure et simple. Difficile pour l'équipe qui prépare cet événement depuis 1 an.

A priori, l'assurance annulation fonctionnerait.

Merci à tous les bénévoles de nous supporter dans tous les sens du terme et un grand merci également à notre public pour sa compréhension et les mots de soutien entendus !

A suivre pour le bilan financier...

L'équipe de passe muraille



ATELIER THEATRE

J'ai eu pas très envie mais
ça s'est bien passé.
Marcel

J'ai adoré cette pièce de théâtre, être avec Mireille
et Claire toute l'année, c'était super ! J'ai adoré
mes rôles.
Ennoïa

J'ai trop aimé le
théâtre, monter sur
scène et j'ai trop aimé
faire rire le public.
Mélisse

J'ai trop aimé cette année
de théâtre, on s'est trop
amusé. Et je suis trop
contente d'avoir appris à
coudre avec Claire.
Lilou

Je trouve que cette pièce
était super drôle. Mais le
problème, c'est que Ennoïa et
Célestin se sont « tapé une
barre » en plein spectacle.
Ninon

Moi, j'ai beaucoup aimé
vous accompagner
cette année. Vous êtes 6
clowns gourmands,
charmants, marrants et
pas gnan-gnan...

Mireille

Chapeau les artistes !
De bons moments partagés avec le
regret de ne pas avoir eu plus de
temps pour bricoler ensemble.
Vous avez assuré et gagné... les
félicitations du public et les
miennes.
Encore bravo.

Claire

Je me suis trop amusé
avec les déguisements et
les paroles étaient trop
drôles. J'ai beaucoup
aimé ce théâtre.

Célestin

À toi

Ose, dépasse-toi,
On n'attend pas de toi le meilleur...
Mais que tu n'aies plus peur...

Avance, marche, tombe et relève-toi
Regarde la pierre qui t'a fait tomber
Elle a un message pour toi...
Regarde le ciel, les nuages...
Observe la vie, tes pensées,
Le battement de ton cœur...

Tu es la Conscience, ce vide,
Tu es cette Présence sans ride,
Tu es ta plus belle chance...
Ferme les yeux, voyage, c'est ainsi
que se manifestent tes choix,
Ferme les yeux, imagine et ressens...
C'est le début de l'infiniment Grand...

Ose, dépasse-toi,
On n'attend pas de toi le meilleur
Mais que tu n'aies plus peur..

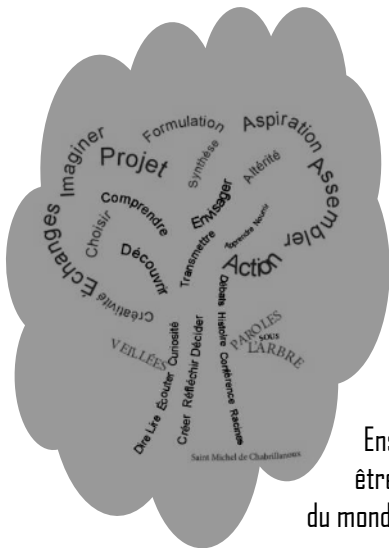
Tu es béni par les Eaux Primordiales
dans lesquelles la Mère t'a bercé,
ce flot, cette douceur,
Souviens-toi qu'avec Amour elle t'a porté,
que l'ignorer ne serait que reporter
à jamais cet état de grâce et de gratitude...

Ressens cette joie, cette fougue qui
l'anime,
Tu es en selle sur ton cheval,
et avec lui tu chevauches la vie et l'abîme,
L'Infini c'est toi, chacun de tes pas...

Ose, dépasse-toi,
On n'attend pas de toi le meilleur...
Mais que tu n'aies plus peur...
Je ressens, je reçois, je Suis...

Sita

« Paroles sous l'Arbre »



Le 18 Mai, à 20h30 au Foyer, se sont retrouvées une quinzaine de personnes sur le thème de l'économie, animé par Sylvain Bersinger (économiste) et Henri Dravet (agrégé d'histoire).

Sylvain Bersinger a commencé par un exposé, d'environ trente minutes, où, brillamment, il a retracé ce que furent les grandes étapes de l'économie depuis les origines, du moins depuis des temps plus anciens.

Ensuite, Henri Dravet a insisté sur le fait que la situation économique, aujourd'hui chez nous, doit être appréciée en fonction du passé et en comparaison avec la situation dans les autres régions du monde.

Sylvain Bersinger, ayant passé rapidement sur les premiers siècles jusqu'au début du XIX^e, a affirmé, que grossièrement parlant en terme de « croissance économique », il y avait une quasi-stagnation ou du moins on ne pouvait pas parler de « croissance » à une époque où, de plus, il n'y avait pas de système de comptabilité nationale.

A partir du milieu du XIX^e, la révolution industrielle a entraîné une croissance économique et une hausse importante de la production.

Mais après la première guerre mondiale l'Occident s'est retrouvé devant une récession grave et durable que les économistes ne comprenaient pas : la crise de 1929.

John Maynard Keynes a montré que pour sortir d'une telle crise, quand les mécanismes du marché semblent inefficients, il fallait des dépenses publiques importantes propres à relancer l'activité et permettre un redémarrage de la croissance. On peut dire que depuis ces années là, tout le monde a plus ou moins été « keynésien ».

Sylvain a bien précisé que son exposé était principalement valable pour les pays du monde occidental.

A partir de la fin du XX^e siècle la chute du communisme a entraîné un renouveau du libéralisme économique qui invite à faire confiance aux mécanismes du marché plutôt qu'à l'intervention de l'Etat et que l'on nomme « néolibéralisme ».

A la suite de cet exposé un débat a été ouvert, puis Henri Dravet est intervenu, insistant sur deux phénomènes.

En premier il a souligné la vision trop critique, que nous avons, selon lui, de la situation économique de l'Europe occidentale et plus particulièrement de la France : on a trop tendance à négliger les changements considérables que nous avons connus depuis le XIX^e. Notamment il y a eu la diminution importante des heures de travail, passant de 48h à 35h et l'augmentation des jours de congé payés : on est passé de quelques jours à cinq semaines. Ne pas oublier que l'espérance de vie, 80 ans environ aujourd'hui, alors qu'il y a peu elle n'était que de 45 ans ou même 35 ans au XVIII^e siècle.

Enfin il a souligné qu'on néglige trop, par rapport au reste du monde, que notre pays (parmi les pays de plus de 20 millions d'habitants) assure à ses citoyens le meilleur niveau de vie moyen et le meilleur système de protection sociale. Alors que dans certains pays pauvres l'espérance de vie ne dépasse pas 65 ans et que la semaine de travail est de 48h (ou plus) pour un salaire de misère.

Pour conclure Henri a rappelé que la situation économique n'est pas seulement une situation subie mais qu'elle est le résultat de nos choix : choix de mode de vie, choix de consommation, choix de nos achats, et de notre rapport et notre attitude au travail.

Par ailleurs et de manière pertinente, il s'est demandé de quel droit certains, par leurs discours pessimistes et catastrophistes, proposent aux jeunes générations un avenir sans futur.

Au cours d'un débat animé et courtois, Sylvain et Henri ont eu l'occasion de préciser tel ou tel point. Ainsi furent évoqués : le néolibéralisme, les différentes étapes du capitalisme, le bien fondé ou non du PIB pour évaluer les performances économiques etc... Sylvain et Henri divergeant sur ce dernier point.

La rencontre s'est terminée vers 23h donnant, peut-être le lendemain, naissance à une nouvelle variété « d'homo economicus » !

Jacques François

Le Sentier d'Art en Paysage

met les bouchées doubles !

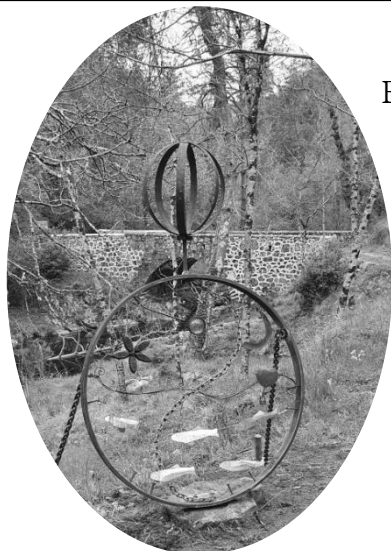
Après 15 ans pour passer de l'idée au projet, puis 4 ans pour voir naître la première sculpture, en février 2023 (merci Joséphine), voici le sentier paré de 10 sculptures en mai 2023.

Le 6 avril, les enfants de l'école ont posé au cabanon « **le chevreuil** » ; chevreuil tressé en clématites sauvages et façonné avec l'aide de Ludovic Tuillon et de l'équipe enseignante.



Ce sentier d'art en paysage sur le thème de "la nature vivante et joyeuse" est une réalisation du Foyer des Jeunes et d'éducation Populaire de Saint Michel de Chabrilanoux et Saint Maurice en Chaleçon.
L'Équipe du sentier, Annie, Gilbert, Noé et Jean-Claude remercie les artistes, tous bénévoles, tous les nombreux aidants et la municipalité.

Contact : admifjep@gmail.com



Ensuite, tout s'est enchaîné avec la « **Naissance du jour** » le jeudi 20 avril pour laquelle une grosse pierre a dû être insérée dans le sol près du pont de Vaneilles : bravo à Gilbert et Laurent pour la délicate conduite de la pelle mécanique ; les coucous en fleur n'ont pas été dérangés ! Et merci à l'équipe de choc (Coco, Frédo, Gilbert A., Alain – le créateur, Annie D.) pour la fixation de la lourde roue qu'il a fallu souder au rocher en trois épisodes ; heureusement (merci), Fanfan a proposé de se brancher chez elle car le groupe électrogène n'était pas assez puissant.

Le 27 avril, Noé a posé délicatement le « **Cèpe** » donné par Ludovic (Tuillon) en bordure du terrain du camping municipal.



Le lendemain, Gilbert a façonné un socle pour accueillir la « **fleur et sa coccinelle** » donnée par André Masson et qui orne la couverture de cette Chabriole. Merci à Guy Lafaurie pour son accord et sa bienveillance.



Puis, Dominique (Blanc) et Annie sont allés au Col de l'Escrinet chercher « **l'écoreuil** » prêté par Pierre-Louis Chipon. Franck a accepté de raccourcir le peuplier pour que Gilbert puisse l'installer à une hauteur qui permet de voir tous les détails : oreilles en sécateur, pattes arrière en fer à cheval, queue composée de 10 haches...

Merci à Pierre Barascud qui a fourni les planches de châtaignier et à Benjamin Lacave, son successeur, pour la découpe.





Puis cela s'accélère... Annie a rendu visite à Denis Bruley (sculpteur à Lyas) qui a donné un « *coq-joyeux-chantant* » et un coup de main pour l'installer juste à temps pour la randonnée des sentiers de la Chabriole ; Eric Anthouly a assuré la finalisation de l'installation. Merci à Bernard Dumon pour son enthousiasme et l'autorisation de le positionner contre son poulailler.

Sylvain Masson ayant terminé « *l'Escargot gourmand* », Noé est allé le chercher à Montélimar et c'est à l'aide d'une grue forestière prêtée par Jean-Daniel que le 19 mai l'escargot de 130 kg trouve sa place sur la platine en inox (merci Morsen Derbal) dans l'épingle sous le camping.

Les 500 randonneurs des « Sentiers de la Chabriole » ont donc pu découvrir les 10 sculptures et la signalétique créée par Eve Lomenech, artiste graphiste de St Michel. Eve a d'abord proposé plusieurs esquisses et le choix s'est porté sur le cercle de cailloux dans l'herbe.





St Michel de Chabrilanoux

Le sentier d'art des sculptures part du village (bar de l'Arcade) et va jusqu'au cabanon du pont de Vanilles. Environ 1h30 aller-retour.

Le Cèpe
Ludovic TUAILLON
Bois de chêne
" Rondeur, parfum, je suis le Roi des bois "

L'Escargot gourmand
Sylvain MASSON
Bois de chêne
"Un escargot, une corne courte, l'autre longue, qu'est ce qui le trouble ?"

L'Écureuil
Pierre-Louis Chipon
- Métal et vieux outils agricoles -
" Un lit de mousse
Un toit de feuilles
La vie est douce
Pour l'écureuil "

Le Champignon
Gilbert AGERON
Pierres de pays
"surgit, drôle éphémère "

Aspérités éphémères
Joséphine QUINTY
Pierres de pays
"Ass père idées
Oeuf et mère"

Le Coq et le chat.
Denis Bruley
Métal et outils agricoles.
"Un renard passant par là
Tout cru l'ava
Le chat dit: miaou
A la mi-août"

La Naissance du jour
Alain GIL
métal
"Harmonie cosmique
Soleil rayonnant d'amour
Sur les flots du temps "

Le Chevreuil
Ludovic TUAILLON et les enfants de l'école de St Michel
Clématites sauvages
"A l'orée du bois , frémissant de vie sauvage"

Le Totem
Fabien GRENIER
Bois de cèdre
"Maitre Hibou sur son champignon perché, regardait Maitre renard..."

La Coccinelle
André MASSON
métal et galet
"Coccinelle porte-bonheur
Tout en haut de la fleur"

Ensuite Eve et Annie ont mis en page la présentation de chaque œuvre accompagnée d'un haïku (petit poème japonais) écrit avec chaque artiste.

Le descriptif du sentier d'Art sera déposé dans les Offices du Tourisme de la vallée, à l'Arcade et au camping. Il a été réalisé avec les judicieux conseils techniques de François Lemaitre. Des pourparlers sont en discussion avec le PNR des Monts d'Ardèche pour le financement de pupitres élégants et durables qui remplaceront à terme les petits panneaux provisoires.

Il est important de noter que le don de toutes les œuvres, du matériel, du graphisme, du travail de recherche et d'installation peut être évalué à 13 000€ environ !

D'autres sculptures viendront rejoindre le sentier début 2024, il reste de la place, toutes nouvelles propositions sur le thème de la « nature vivante et joyeuse – animale et végétale » seront les bienvenues.

Un immense merci à toute l'équipe de bénévoles et aux artistes.

Annie Dode, coordinatrice du projet, pour l'équipe du sentier d'Art en Paysage.





Cet été, les incontournables Marchés Paysans font leur retour pour une 4^{ème} estivale !!

Du 2 juillet au 20 août, tous les dimanches (sauf dimanche du festival de la Chabriole), de 10h à 13h, sur la belle place de la fontaine de St Michel de Chabrilanoux !

Venez nombreux partager un bon moment; retrouver et rencontrer nos producteurs et artisans locaux !

♣ La Ferme Les Terres des Circaètes avec Silvia, vous concoctera toujours avec beaucoup d'amour et passion ses plats paysans
Bio avec les produits de la ferme. Pour cette année une nouveauté : Burger Paysan.



- ♣ La Ferme de Treignac avec Jean Philippe vous proposera des bons légumes bio.
- ♣ Amélie arrivera remplie de tisanes et cosmétiques pour les bons soins au naturel.



♣ Eva et Gaël producteur de spiruline et de châtaignes depuis 2013, vous feront découvrir une large gamme de produits à base de spiruline : spiruline paillettes, poudre, gomasio pour les salades, spirumix pour boisson énergisante. Ainsi que des produits issus de la châtaignes en agriculture biologique : délice châtaignes vanille, nature, amandes, noisettes, café, purée pomme poire châtaigne, farine.

- ♣ Pierre et ses Abeilles, Joyeux Apiculteur, vous délectera de son miel !



♣ Aude de "Ramène ta Fraise", productrice de fruits rouges et de châtaignes, vous réglera de ses produits transformés, glaces, coulis, confitures et sirops !



♣ Tif et Julien des "Eaux de Vie du Bateau", élaborateurs d'Eau de vie et de Liqueurs dans la Vallée de l'Eyrieux, vous feront découvrir des saveurs exquis.

♣ Yoan et Aurel de la Brasserie Artisanale "La Main Au Fût", brasseurs de bonheurs houblonnés à Saint Maurice, sauront vous ravir les papilles !



Ainsi que d'autres producteurs et artisans qui nous feront honneur de leur présence ponctuellement !

L'équipe du marché.

46ème Festival de la Chabriole

15 et 16 juillet 2023

SAMEDI 15 JUILLET

Attention : à l'heure où se publient ces pages, il n'est pas prévu de tenir de billetterie à l'entrée des concerts. Nous vous recommandons de prendre vos billets à l'avance sur la Billetterie en ligne, dans les Offices de Tourisme et auprès de vos vendeurs habituels.

18h15 : 5 marionnettes sur ton Théâtre



Depuis bientôt 10 ans et plus de 350 concerts, les retours sont unanimes sur l'énergie déployée et sur les valeurs de ce trio. Le fond et la poésie des textes marquent les esprits, qu'on soit en accord ou pas avec. Le groupe s'est produit notamment à La Fête de l'Humanité, au Festival Couvre Feu, à celui des Enchanteurs... et à bien d'autres.

Toutes ces années leur ont donné l'occasion de partager des scènes, avec des groupes comme Les Ogres de Barback, Loïc Lantoiné, Mon côté Punk. Et aussi des collaborations car le groupe a signé deux albums studio : *La Gifle* en 2016 et *Carnet de la marge* en 2018 où ont notamment participé Mourad Musset de La Rue Kétanou et Mafhoud de Prisca.

20h : Le Trottoir

C'est l'histoire d'une tribu qui partageait le même banc de la classe de solfège : celui au fond à gauche, juste à côté du radiateur. Cette complicité a poussé ces bad boys des bacs à sable à se réunir sur scène pour le spectacle de fin d'année qu'organisait l'école de musique. C'était il y a 13 ans déjà et dans la bande, rien n'a changé. Quelques 500 concerts plus tard, le mélange est toujours aussi explosif : une recette pimentée de cuivres et de poésie,



assaisonnée de textes à la plume joyeuse et mélancolique. On reconnaît bien dans ces mélodies l'attachement à leurs origines sudistes qui font d'eux, et de leur voisin Tibz, des « Bons vivants ». Le Trottoir d'en Face nous fait du bien : il nous rend joyeux, nous fait faire la fête et nous invite à propager sans modération ce virus.



Initiateur de *HK et les Saltimbanks*, Kaddour Hadadi et ses musiciens étaient déjà de passage à St Michel au printemps 2010 à l'occasion de la fête régionale de la FSU. A l'automne de la même année, apparaissait sur les pavés *On lâche rien* lors de manifs contre la réforme des retraites. Depuis 13 ans, cet hymne est de toutes les luttes.

En 2020, HK défie les confinements en nous invitant à *Danser encore*, une chanson qui a voyagé partout en France et par-delà nos frontières ; une mélodie contagieuse, une irrévérence joyeuse, une irréprouvable envie de se retrouver, de semer et de s'aimer, de sourire et de danser...

Ensemble ! HK et ses ami-es vous invitent à les rejoindre partout en France en plein air ou en salle, sur la place publique ou en festival, en plein centre de nos villes où au cœur de nos campagnes pour des concerts aux allures de bals populaires !

23h : *Smokey Joe & The Kid*



Smokey Joe & The Kid c'est l'association de deux beatmakers bordelais passionnés autant par le hip hop US et la bass music que par le groove des mélodies du début du XXème siècle. Solos de percussions joués au scratch, beats et mélodies interprétés à la MPC : tout est joué en live. Un parti pris résolument hip-hop sur des samples toujours inspirés du répertoire de la musique traditionnelle américaine.

DIMANCHE 16 JUILLET

La fête au village

. A partir de 14 h :

- Concours de pétanque en doublettes : 300€ + les mises
Inscriptions : 10 €/équipe
Concours complémentaire : 8€/équipe*
- Animations et jeux gratuits : Jeux en bois géants, maquillage, fléchettes*
- Ritournelle et Zoo Deglingo : grande roue et manège à pédales
(Cie Melle Hiacinthe)*

. 16h15 :



aroma de caï
**danses sevillanes
et flamenco**



Saint-Cannat

. 17h30 :

→ Crinière et Burle



. 19h30 : **BOMBINE**

→ Repas campagnard animé par
Les Bogues (Folk) et DJ Ugo Boussit (DJ)

. 22h45 : Retraite aux Flambeaux

. 23h00 : Feu d'artifice offert par la Municipalité

Appel aux bénévoles

Nous tenons à rappeler que tout apport, même temporaire, pour participer à l'organisation et au déroulement du festival sera utile et apprécié. Pour ce faire, contacter :

admifjep@gmail.com

.Floriane : 06 31 47 63 58

.Pauline : 06 98 19 36 73

.....
Le FJEP St Michel-St Maurice a le plaisir de vous inviter au vernissage des expositions :

**Dimanche 9 juillet
(12h30)
sur la place du village**



PHOTOGRAPHIES

CLAUDE FOUCEIROL
DOMINIQUE BOUDAY
CALYPSO BAQUEY
CHRISTIANE SUPERBE RIVOIRARD
AGNES ROUX

CHABRI'ART
DU 09 AU 16 JUILLET | 14H - 18H | TEMPLE & ÉGLISE

PINTURES



SAINT MICHEL
DE CHABRIILLANOUX

VERNISSAGE LE 09/07 À 12H SUR LA PLACE DU VILLAGE À LA FIN DU MARCHÉ D'ÉTÉ

Expositions organisées par le FJEP St Michel St Maurice dans le cadre du festival de la Chabrière.
Avec la participation de la Confédération Paysanne 03 pour les photographes de Calypso Baquey

CHABRI'ART 2023

L'été arrive avec son lot de belles perspectives enrobées de soleil, de chaleur, de farniente et d'amitié autour d'un verre de rosé ou autre boisson rafraîchissante.

L'été arrive et le Festival de la Chabriole se pointe à grands pas. Et qui dit festival de la Chabriole dit aussi Chabri'art. Kesako ? Eh bien des expositions à l'église et au temple de Saint-Michel qui ne vont pas nous en mettre plein les oreilles comme les groupes du samedi soir mais plein les mirettes tout au long de la semaine du 09 au 16 juillet chaque après-midi de 14h à 18h.

Le vernissage aura lieu sur la place du village à la fin du marché d'été le dimanche 09 juillet à midi en présence des artistes.

Et voici le programme :

A l'église, vous pourrez admirer des photos de Claude Fougeirol qui vont entrer en résonance avec celles de Calypso Baquey.

Claude FOUGEIROL, nous savons que vous le connaissez bien mais bon, nous nous laissons aller à quelques mots le concernant. Il se définit comme « un capteur d'émotions, passionné de photo et de l'Ardèche, son port d'attache ». Son dernier ouvrage s'appelle d'ailleurs « l'Ardèche entre ciel et terre ». Claude Fougeirol apprécie la multiplicité des rencontres que sa passion lui offre et apprécie beaucoup notre beau village et son exubérance. Nous lui avons demandé de partager avec nous, vous, des photos qui racontent la vie des paysans du département, il y a quelques années.

Calypso BAQUEY est photographe, elle a notamment exposé au théâtre de Privas en 2021-2022. Les 15 photos que vous verrez ont été acquises par la Confédération Paysanne d'Ardèche. Voici le texte qui motive ces acquisitions : « Touchés par le regard de la photographe Calypso Baquey sur les fermes ardéchoises, la Confédération paysanne de l'Ardèche a créé une exposition de 15 photos, issues de son travail, illustrant l'importance du

lien entre les paysannes et paysans ardéchois, leurs animaux, leurs arbres, leurs cultures, et leur environnement.

Chaque photo de cette exposition raconte l'harmonie entre l'activité agricole et les paysages ardéchois ainsi que l'intégration des paysannes et des paysans dans nos territoires. »

Vous comprenez donc pourquoi nous pensons que les photos de ces 2 artistes vont pouvoir dialoguer et vous faire voyager dans l'histoire de la paysannerie ardéchoise.

Au temple, vous vous promènerez entre les photos de Dominique Bouday, les tableaux d'Agnès Roux et ceux de Christiane Superbe Rivoirard.

Dominique BOUDAY est sociologue et photographe. Sa démarche artistique est une écriture photographique. Voici comment Dominique décrit cette démarche : «

œil photographique et regard sociologique accompagnent mes créations. La réalité visuelle captée à un instant donné dans toute sa simplicité, je cherche à en rendre la beauté, je la fais résonner avec l'écriture. Lien qui apporte un éclairage nouveau. Des mots, des images...verbal et visuel, 2 arts associés qui enrichissent la perception de l'instant photographié faisant naître une autre dimension de la réalité ».

PHOTOGRAPHIES

CLAUDE FOUGEIROL
DOMINIQUE BOUDAY
CALYPSO BAQUEY
CHRISTIANE SUPERBE RIVOIRARD
AGNÈS ROUX

CHABRI'ART
DU 09 AU 16 JUILLET | 14H - 18H | TEMPLE & ÉGLISE

PEINTURES

SAINT MICHEL DE CHABRILLANOUX

VERNISSAGE LE 09/07 À 12H SUR LA PLACE DU VILLAGE À LA FIN DU MARCHÉ D'ÉTÉ

Expositions organisées par le FEP St Michel St Maurice dans le cadre du festival de la Chabriole
Avec la participation de la Confédération Paysanne d'Ardèche pour les photographies de Calypso Baquey

Agnès ROUX a débuté la peinture en 2007 en autodidacte et se qualifie comme « *une artiste peintre intuitive, elle fait abstraction de toute maîtrise et de tout contrôle lors de son expression. Peindre lui permet d'exprimer ses émotions, sa sensibilité, de laisser libre cours à sa créativité* ». Nous avons fait sa connaissance lors d'une expo à Valence en décembre dernier et nous avons été émus par la délicatesse et la douceur de sa peinture. Nous espérons que vous apprécierez l'apaisement que ses œuvres diffusent et la subtilité de son toucher pictural.

Christiane SUPERBE RIVOIRARD vit en bord de Méditerranée mais connaît notre village puisqu'un de ses enfants y habite. Voici ce que Christiane dit d'elle et de sa peinture : « *Depuis mon enfance, j'aime dessiner et peindre. Aussi, après un accident de la circulation qui a changé ma vie, l'art et la peinture m'aident à avancer positivement. La création dans tous les domaines permet de se faire plaisir et de s'évader mentalement. Dans mes*

tableaux, je m'inspire soit de peintres connus, soit instinctivement de ce qui me vient à l'esprit dans des moments spontanés de la vie. Tout cela me fait naître une pensée que je pose sur la toile »

Les expos seront visibles chaque après-midi du 09 au 16 juillet de 14h à 18h

Et vous pouvez venir et revenir tous les jours si vous en avez envie. La porte sera ouverte aux curieux, aux avides de beauté, de découverte et aussi à ceux qui n'auront tout d'abord qu'un désir de fraîcheur (les lieux de culte sont encore naturellement climatisés) mais qui seront aussi prêts à se laisser porter par l'inattendu...qui pourrait bien cueillir leurs émotions.

Venez nombreux, nous serons heureux de vous recevoir.

Aline Carouge et Jean Humblot



Halte-relais France-Alzheimer à Vernoux

La maladie d'Alzheimer et les maladies apparentées sont des maladies neuro-évolutives longues et insidieuses. Elles demandent à l'entourage familial un accompagnement à domicile exigeant sur de nombreuses années. 1,2 million de personnes sont concernées par la maladie d'Alzheimer ou une maladie apparentée. Ce chiffre donne une idée du nombre de familles qui ont besoin d'être soutenues.

Depuis le 19 janvier 2023 une halte-relais France Alzheimer a ouvert dans les locaux de la CAPCA à Vernoux (Pôle de proximité – 410 allée de Prat – en face de la piscine). Tous les jeudis après-midi de 14h à 17h les malades sont accueillis par des professionnels et des bénévoles formés. Diverses activités sont proposées qui ne mettent jamais les personnes accueillies en échec, mais qui favorisent l'estime de soi, la détente et maintiennent des liens sociaux.

Cette halte-relais permet aux aidants un répit bienvenu, de créer du lien avec les autres familles, de s'informer sur les aides et aussi si besoin de prendre soin de soi.

Cependant, l'aidant peut participer s'il le souhaite à la halte-relais.

Cette halte est proposée gratuitement mais nécessite l'adhésion à France-Alzheimer Ardèche.

A partir du 14 septembre un cycle gratuit de 6 rencontres et partage sera proposé à tout aidant non professionnel, sans obligation d'adhésion à France-Alzheimer.

Ce cycle est animé par un binôme psychologue / bénévole formé.

Pour tout renseignement et inscription concernant la halte-relais ou/et les rencontres :

Nicole PERROCHET : 06 84 41 93 41



**De nouveaux
arrivants motivés
et un
Atelier Bois qui
rebondit !**

c'est Benjamin et Maeva

Fraîchement arrivés dans la vallée de l'Eyrieux depuis le vingtième cap et sommes tombés amoureux, comme tant d'autres ici, de l'Ardèche et du village de Saint-Michel (même si nous vivons pour le moment aux Ollières).

Etant ébéniste, ma recherche de travail en arrivant dans le coin m'a rapidement conduit à contacter Pierre Barascud... Notre rencontre s'est déroulée dans des circonstances tragiques, car je venais proposer ma main d'œuvre à une personne que je découvrais alors très affaiblie par la maladie et qui ne cherchait pas à embaucher, mais à transmettre cet outil de travail qu'il avait construit de ses mains avec ses amis de l'Atelier Bois, et qui n'était en fait pas un outil mais bien plutôt un lieu de vie. « L'atelier doit rester un lieu ouvert » m'avait-il répété au cours de cette rencontre, un lieu où chacun peut venir faire un coucou, amener ses bouts de bois à usiner ou simplement discuter un moment autour d'un café ou partager un canon en fin de journée. Avec l'aide de Nicolette et de la famille Pérochon, j'ai pu reprendre le travail au sein de cet atelier si agréable et j'espère pouvoir faire vivre ce lieu, non pas à la hauteur de (j'en aurais difficilement la prétention), mais dans l'esprit dans lequel il a été créé puis porté par Pierre : ouvert sur le village, ouvert sur l'extérieur et sur le réseau de gens qui se bougent pour organiser la vie associative, culturelle, sociale dans ce petit coin de paradis.

N'hésitez pas à venir me saluer, apporter vos planches à raboter, ou discuter de vos projets en bois, c'est ouvert !

Benjamin Lacave

Du

NOUVEAU

à



Mardi 20 juin, 60 personnes se sont réunies au Foyer, à l'initiative d'une nouvelle association :

« Les poteaux de l'Arcade »

Comme le nom l'indique (!), il s'agit de soutenir l'Arcade, notre dernier commerce permanent, lieu de vie et de rencontres essentiel.

Les 3 gérantes, Marlène, Chloé et Fanfan, ont relancé magnifiquement la dynamique, avec de nombreux événements culturels, de la convivialité et beaucoup d'énergie.

Le chiffre d'affaires a doublé, les résultats 2022 sont bons, la trésorerie saine.

Deux ans après, le projet se réoriente vers une structure collective de gestion pour faire de l'Arcade un bien commun et pérenniser la dynamique actuelle.

Une équipe renouvelée est présente cet été autour de Bérangère et Chloé, avec Carine, Valentine puis Zélie et Philippe en renfort.

Pourquoi « s'embêter » avec un projet collectif ?

Parce que c'est la volonté des gérantes actuelles. Parce que si le fonds est vendu à des particuliers, les banques ne prêtant plus pour des reprises de bar-restaurant, on risque fort de tomber sur des retraités avec un petit pécule pour racheter le fonds et le matériel. Le modèle du couple enchaîné à son bar ne fonctionne plus. Ce n'est pas pour rien que 50% des bars ont fermé en 20 ans ! Ou alors, ça n'ouvre que le week-end et l'été, et ce n'est pas ce que nous voulons !

Un collectif d'habitants se constitue pour créer une SCIC, Société Coopérative d'Intérêt Collectif, dans laquelle chacun (e) pourra prendre des parts sociales, car il faut réunir 60 000€ pour racheter le fonds et pérenniser l'affaire.

- Une SCIC, c'est une société inscrite au registre du commerce.
- C'est une Coopérative, c'est-à-dire qu'une personne = une voix (quel que soit le nombre de parts) au sein des collègues.
- Elle est sans but lucratif puisque la quasi-totalité des excédents est réinvestie.

La SCIC comprend plusieurs collèges :

- Le collège des particuliers (habitants, clients,...)
- Le collège des salariés
- Le collège des partenariats (associations, communes, paysans, artisans, entreprises).

Le collège des salariés peut avoir un poids important dans la gouvernance (par exemple 33% des voix même si ils ne sont que 2) : les salariés sont donc largement impliqués dans le pilotage.

Villages Vivants, coopérative nationale qui rachète les murs pour pérenniser les commerces ruraux qui sont dans le champ de l'économie sociale (SCOP, SCIC, ...) a commencé un accompagnement pour vérifier la validité du projet.

En attendant la création de la SCIC (si les feux sont au vert économiquement),

vous pouvez dès à présent :

- **Adhérer** à l'association les Poteaux de l'Arcade (cotisation 10€ - soutien 20€) par chèque envoyé à son adresse à l'Arcade (ou directement sur place ; donnez bien vos coordonnées pour être informés.
- **Indiquer vos intentions** de participation financière, soit des dons à l'association qui, elle prendra des parts sociales de la SCIC, soit des parts sociales de SCIC (montant unitaire de l'ordre de 200€) à l'adresse suivante : lespoteauxdelarcade@gmail.com.
Ça ne vous engage pas formellement, mais ça nous aide à la construction du projet. Ça restera totalement confidentiel.
- **Manifester votre disponibilité** pour des coups de main, ou pour accompagner la construction du projet collectif à cette adresse, ou auprès de l'Arcade, ou des membres du bureau provisoire de l'association.

Une assemblée générale de l'association aura lieu début octobre.

VIVE L'ARCADE !

REJOIGNEZ-NOUS pour NOTRE DERNIER COMMECE

et pour un LIEU de VIE !

de RENCONTRES CONVIVIALES,

INDISPENSABLES à la VIE de nos COMMUNES.

Bistrot de vie !

Jean-Luc PIOLET

pour le bureau (Aline Carouge, Bérengère Page, Chloé Franquart, Annie Dode, Boris Pétrof, Maéva Zwirn, Gilbert Ageron, Matthieu Rivoirard.

Du nouveau A LA RIPOSTE de ST. MICHEL

Juin 2023



A la rentrée, Lucile quitte les locaux et nous la remercions chaleureusement pour sa belle présence dans l'équipe: bonne suite et déménagement! Hugo sera moins présent l'année prochaine, ce qui laisse plusieurs créneaux de travail chaque semaine disponibles pour venir télé-travailler ici! La Riposte c'est la possibilité d'avoir un cadre de travail différent de son domicile, en bénéficiant d'une formule souple pour l'inscription; c'est aussi partager des temps conviviaux (café du matin, repas du midi) et la possibilité d'entrer dans l'association qui propose trois événements culturels par an, avec récemment la Fête des mo(ts)rue, petit festival littéraire et musical. Venez nous rencontrer !

La Riposte, lieu culturel et associatif accueille depuis 2017 des artisans et artistes locaux à deux pas de la mairie de Saint-Michel de Chabrillanoux.

Elle ouvre maintenant également un espace de travail partagé dans un bureau de 18m² équipé d'un accès Wifi performant, d'un système de copie et d'impression et d'un poste en accès libre offrant un accès à internet.

Accessible tout les jours de la semaine, l'espace offre aussi une salle de convivialité équipée d'un coin cuisine, pouvant servir à l'organisation de réunions.



Tarifs: 5€ la journée,
forfait mois ou semaine possible.

Renseignements : Hugo au 06 73 93 26 22.
<https://latrame07.fr/la-riposte/>



Une nouvelle saison

L'assemblée générale voit la mise en place d'un nouveau bureau, Mathieu Rivierre prend en main la destinée du RCE.

Recrutement d'un duo d'entraîneur Sébastien Louis et Didier Bertrand

Une trentaine de joueurs à l'entraînement préfigure un bon début de saison mais pas d'une aventure aussi folle.

Premier temps fort avec l'inauguration de la buvette de CINTENAT au nom de notre ancien capitaine disparut accidentellement.

L'ambiance au sein du groupe est très bonne l'intégration de jeunes joueurs se passe bien et l'équipe réserve avec le retour de quelques «vieux » reprend du service.

La qualification en ligne de mire

Avec la troisième place de la poule après le dernier match perdu (volé) à Montmeyran, le match de barrage se jouera donc contre cette même équipe sur son terrain.

Un public important viendra supporter l'équipe première ainsi qu'une forte délégation pour soutenir l'équipe réserve elle aussi qualifiée en barrage à DONZERE match perdu avec les honneurs, retour rapide pour supporter l'équipe fanion. Une impression d'invasion en bleu « ici c'est Cintenat ».

Nos joueurs survoltés vont s'imposer et gagner leur billet pour la finale drome Ardèche à POMPIDOU.

Match contre Donzère premier de poule dans un stade largement aux couleurs bleu nos joueurs s'imposent, gagnent leur bouclier, les supporters envahissent le terrain c'est un moment de forte joie et de communion qui se terminera fort tard au boulodrome de St Sauveur. Avec le titre DA, qualification pour le challenge AURA

de mi finale à TULLIN contre Meythet (Annecy) une nouvelle victoire avec toujours plus de supporters, qualification pour la finale AURA à Gerland (Stade du LOU) contre St Genis Laval.

Trois cars de supporters une ambiance de fête ! Il ne doit plus rester personne dans la vallée de l'Eyrieux.

Nous allons nous incliner malgré un match valeureux, mais le retour sera quand même festif.

Nouvelle réception avec les supporters au boulodrome de St Sauveur.

Réception au conseil départemental avec remise d'un trophée trop fier d'être Ardéchois (on fera la fermeture).

La fête au stade de La Palisse

Reste le match de 32ème de finale du championnat de France réception au Cheylard contre les catalans de MILLAS devant 1200 spectateurs.

Nous nous sommes inclinés mais que la fête fut belle !

Saison terminée laissant augurer un renouveau pour le RCE qui fête ses 30 ans.

Tout l'amour d'une vallée pour ce club, ses équipes senior, son rugby touch et son école de rugby.

Nous jouerons la saison prochaine en régionale 1 (ex honneur).

Merci à nos bénévoles et à nos supporters.

Nous aurons encore besoin de vous pour la saison 2023/2024.

Jean-Louis VIDIL et Gérard BERTHIAUD



***Le Petit Poucet n'a pas grandi,
mais il est toujours là...!***

50 ans se sont écoulés, et l'histoire semble se répéter. Dans les tribunes ou le long de la main courante, nous, anciens joueurs d'EYRIEUX XV, aujourd'hui spectateurs, nous revivons les mêmes moments que nous avons connus comme acteurs: Montmeyran c'était Granges les Valence, Meytet c'était les PTT de Grenoble,Millas c'était...la fin d'une belle histoire.

La seule différence c'est la chance que ces garçons ont connue cette saison : se produire sur les pelouses du stade POMPIDOU de Valence ou du stade GERLAND de Lyon devant des centaines de supporters enthousiastes et déchainés. Notre bonheur à nous, anciens, était déjà immense de jouer sur la même pelouse mythique des frères CAMBERABERO ou à 400kms de Saint Sauveur de Montagut. Cette ferveur qui déplace tant de monde, nous l'avons également vécue en 1972 ou 1973, date à laquelle, pour un match de poule le déplacement à Grâne avait rempli 3 cars de supporters, dont un complet au départ de Saint Michel.

Sportivement parlant, la similitude me paraît tout aussi frappante: de tout temps, les petits clubs tels que nous, lorsque arrivaient les phases finales, c'était un peu David contre Goliath, ne jamais abdiquer contre un adversaire censé vous triturer et vous passer à la moulinette. J'ai reconnu cette fin saison, ces vertus d'amitié, d'abnégation, de volonté et de combativité qui ont permis à cette jeunesse du RCE, bien encadrée par quelques talentueux anciens, de livrer quelques prestations remarquables. Un peu ce que nous avons vécu, il y a un demi siècle, pour parvenir en demi finale du championnat de France.

Toutes les belles choses ont une fin, dit-on, celle du RCE s'est arrêtée cette année au Cheylard le 14 Mai 2023, de fort belle manière, prémices d'un avenir prometteur. Que tous les acteurs de cette saison exemplaire, joueurs, éducateurs, dirigeants, bénévoles, supporters,...en soient ici félicités.

Gilbert Pizette



Coup de chapeau au R.C. Eyrieux

Les anciens qui ont tous chaussé les crampons lors de la création d'Eyrieux XV il y a 50 ans et la Chabriole ne peuvent que s'associer à ce moment de bonheur inoubliable qui marquera l'histoire de cette équipe débordante de jeunesse et pleine d'avenir.

Pour mémoire, le club est né il y a trente ans de la fusion du R.C. Le Cheylard et d'Eyrieux XV, fondé lui-même en 1972 grâce à l'implication des membres du FJEP (voir l'historique dans la Chabriole n°93 ou/et sur le site :

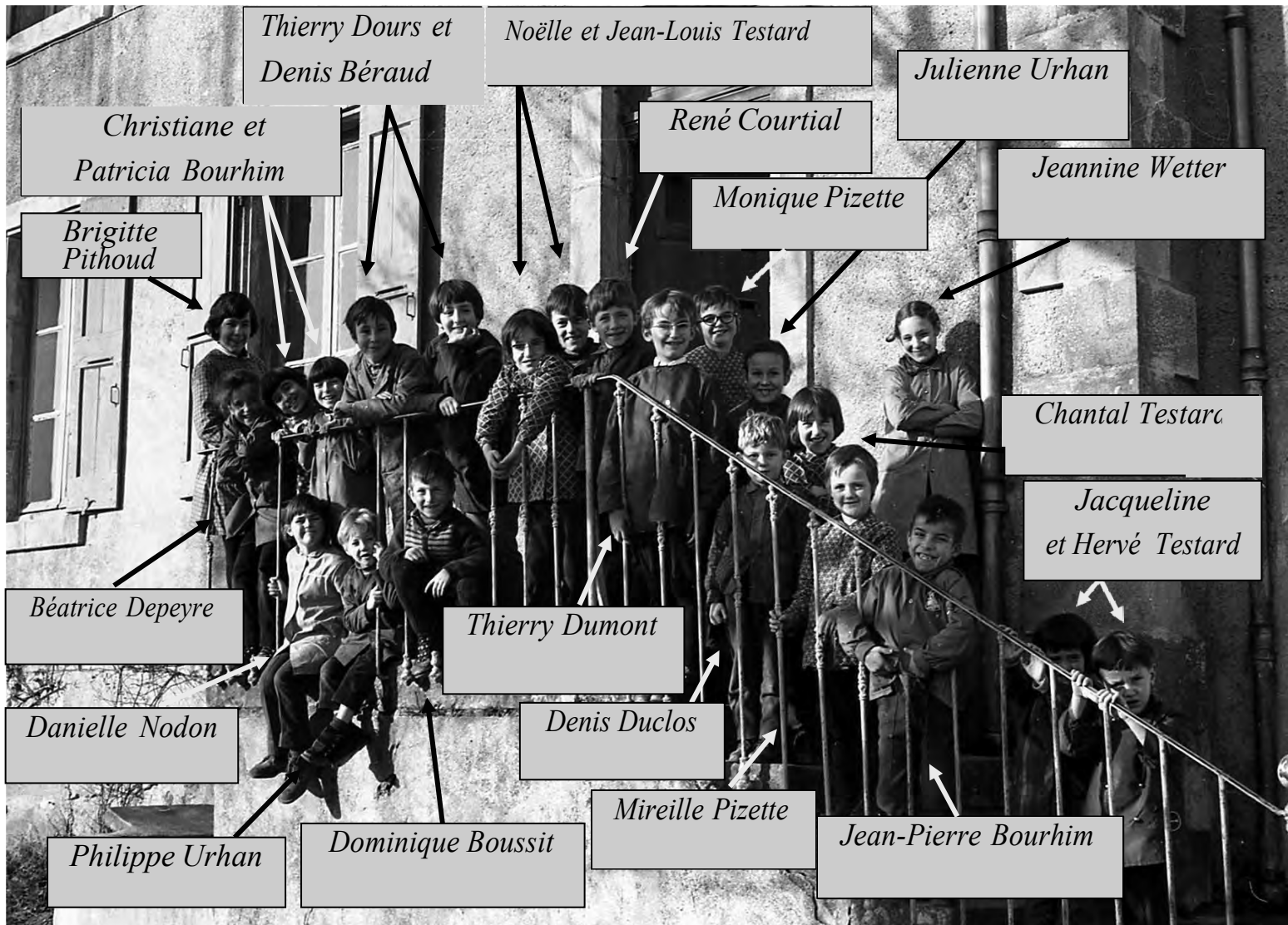
<https://chabrilanoux.home.blog/>

Encore bravo et bon vent pour la prochaine saison en championnat régional 1 !

Chap's



Ecole de St Michel dans les années 70, on y était !



Et quelques souvenirs, à la façon de Perec :

Je me souviens ...

...ma toute petite enfance, quelques souvenirs de mes premiers camarades, en particulier Jean-Christophe.

Jacqueline Testard

Je me rappelle quand mon papa m'emmenait à l'école ; parfois, je me sauvais car je n'aimais pas l'école. Mais quelquefois, j'aimais bien y aller pour faire quelques bêtises (pour embêter mon institutrice Mme Bonnet)

Alain-Pierre Testard

Je me souviens...

...d'un garçon de mon école (un certain Jean-Louis) qui jouait à me pousser dans les orties. Je ne lui en ai pas trop voulu car 40 ans plus tard, je suis toujours avec lui. A cette époque, les instituteurs étaient plus sévères qu'aujourd'hui ; en guise de punition, nous recevions la règle sur le bout des doigts.

Danièle Nodon-Testard

Je me souviens...

Nous, les grands de la classe, 3 ou 4 , champions de la blague et de la bêtise, étions toujours à la recherche d'enrichir nos aventures d'écoliers.

Il n'y avait pas encore de cantine scolaire ; à midi nous mangions notre « gamelle » chez Mme Courby ou chez la tante Fanélie, vite fait, pour mieux profiter de la place du village, une aire de jeux pour nous.

Nous avons fait du majestueux marronnier, dans notre imagination collective, une forteresse imprenable et, armés d'une bonne provision de marrons, nous aiguisions notre adresse à bombarder tout ce qui passait à notre portée. Hélas un marron moins précis est allé frapper la petite vitrine de l'épicerie de Mme Boussit. Elle sortit, très en colère, nous sommant d'arrêter, de descendre de notre bastion et de disparaître à l'école car 13h30 était l'heure de rentrer. Gérard, son époux, pensant qu'un petit coup de pied au derrière nous permettrait d'accélérer la manœuvre, s'installa au pied de l'arbre, prêt à distribuer nos récompenses.

Le temps passa, aucun de nous n'ayant le courage d'affronter la semelle bien méritée. M. Comboroure, alerté par un plus petit, ne nous voyant pas rentrer en cours, vint considérer cette prise d'otage qui, entre temps, avait ameuté d'autres villageois. Obéissant à notre instituteur, préférant les menaces de punition scolaire au coup de pied élané de Gérard, nous nous sommes rendus et, sous la protection du maître, tête baissée, en rang serré, nous sommes rentrés à l'école, réfléchissant aux sanctions qui seraient décidées.

Arrivés dans la cour, les autres élèves étaient rentrés, M. Comboroure se retourna, l'oeil sévère, silencieux, puis se mit à rire. « Dépêchez-vous de regagner votre place, que je ne vous y reprenne pas ! ».

Bien-sûr nous en avons fait bien d'autres, nous laissant à tous des souvenirs impérissables.

Denis Béraud

Je me souviens...

Mon plus beau souvenir à l'école de St Michel de Chabrilanoux, c'est le goûter de Noël ; j'attendais avec impatience ce moment ; il y avait un bol de chocolat chaud avec une brioche. Pour moi, c'était beaucoup même si on en avait chez nous ; là, c'était le Père-Noël qui nous l'amenait.

Noëlle Testard

Plein de souvenirs qui ressurgissent :

Cette école que j'ai finalement très peu quittée car cela fait bientôt 30 ans que j'y travaille ; cette école qui a vu passer beaucoup d'enfants avant et après moi.

Des souvenirs : le poêle au milieu de la classe avec le charbon, l'encrier incrusté sur le bureau, les taches sur le cahier d'écriture faites à la plume (et la punition qui allait avec), le buvard, les trajets à pieds de Laborie jusqu'à l'école par tous les temps...

Chantal Testard-Ambrus

Mes souvenirs d'école de St Michel sont très nombreux.

Par exemple, j'ai commencé l'école en septembre 1969 avec Madame Bois. C'est elle qui m'a appris à lire et écrire grâce au fameux « Rémi et Colette ». Mais mes plus nombreux souvenirs sont avec Madame et Monsieur COMBOROURE. Notamment, avec Madame, nous avions des « leçons de couture », d'apprentissage de différents points.

Pour une fête des mères, nous avons dû broder un napperon. Pour moi, c'était maman canard et ses canetons à faire aux points de tige. La maîtresse m'expliquait patiemment et certainement laborieusement comment faire, mais je ne sais pas par quel truchement, les points étaient toujours à l'envers, pourtant je m'appliquai, c'était quand même un cadeau pour maman ! Aussi ce que je tentais de faire tant bien que mal dans la journée, madame Comboroure devait le défaire le soir mais heureusement pour moi, elle le refaisait. En fait, je me dis que mes difficultés devaient être liées au fait que je suis gauchère. On se console comme on peut, et aujourd'hui je ne sais toujours pas coudre !!!

Nous venions à l'école de Trouiller à pieds et par n'importe quels temps, 2 kms le matin et pareil le soir. Nous, nous mangions chez mémé Fanélie mais d'autres apportaient leur repas et le prenait dans la salle de classe, seuls sans trop de surveillance

Pendant la récréation, filles et garçons jouaient rarement ensemble, sauf peut être pour des parties de « un, Deux, Trois Soleil », de « Caracaca » ou encore à « La clé de St Georges » en chantant la chanson qui accompagne ce jeux. Aujourd'hui, certains de ces jeux sont toujours d'actualités dans la cour d'école de St Michel.

Il y a encore beaucoup de souvenirs, mais pour certains, il vaut mieux les taire, comme certaines bêtises que nous pouvions faire et qui nous valez d'être punis après seize heures trente.

Monique Pizette



ECOLE
de St-Michel-de-Chabrilhanoux

1971 - 72

NOM - Prénom		Date naissance	Adresse	Parents Profession
C. M.				
1.	BERAUD Denis	7 - 1 - 62	Trouiller	M. Beraud Cultivateur
2.	PYTHOUD Brigitte	18 - 5 - 58	A.P. Rhône St Michel	M ^{me} Courbis
3.	BOURHIM Christiane	2 - 9 - 59	A.P. Rhône "	"
4.	TESTARD Jean-Louis	19 - 6 - 62	laborie-Silhas	M. Testard Cultivateur
5.	DEPEYRE Béatrice	30 - 6 - 62	A.P. 07 Chatelet	M. Ropellin Cultivateur
6.	DOURS Thierry	14 - 3 - 61	St Michel	M. Dours P.T.T.
7.	BOURHIM Patricia	23 - 7 - 61	A.P. Rhône St Michel	M. Béal
8.	PIZETTE Monique	2 - 8 - 63	Trouiller	Cultivateur
9.	KODON Danièle	8 - 9 - 63	la Pièce St Michel	Transporteur

Je me souviens ...

Lorsque Mireille m'a contacté au cours du mois de mai pour savoir si j'avais encore des souvenirs de mon passage à l'école primaire de Saint Michel de Chabrillanoux à partir de cette photo de classe, j'ai fait un bond en arrière de près de 50 ans. Bien sûr, il me reste plein de souvenirs, des flashes, des visages et des prénoms que l'on n'oublie pas.

Tout a commencé pour moi, lorsque j'ai accompagné mon « grand » frère Bernard sur le chemin de l'école pour ma première rentrée scolaire. Et pour ceux qui connaissent la topographie des lieux, nous devions parcourir à pied, le chemin qui partait du quartier Vaneilles jusqu'à l'école de Saint Michel de Chabrillanoux, avec des dénivelés et cela 4 fois par jour, -le matin pour aller à l'école, l'aller-retour à midi pour déjeuner et le soir pour rentrer de l'école-, y compris pour un môme de 5 ans et quelle que soit la météo bien entendu. De toute façon, les parents étaient trop occupés par les travaux à la ferme et la marche, c'était excellent pour la santé disaient-ils et ils avaient sûrement raison ! Mes frères et sœurs aînés avaient déjà fait le trajet avant moi, donc on ne change pas une méthode qui fonctionne. De mémoire, il y avait toutefois une exception en hiver : après des chutes abondantes de neige (c'était avant le réchauffement climatique actuel...), nous pouvions emporter notre déjeuner et rester manger dans l'école. Heureusement, je faisais régulièrement ce parcours avec Denis, qui partait de la Grangette, et cela était nettement plus agréable et moins pénible pour nous deux. De même et à la saison des champignons, j'étais très bien placé pour repérer les premiers bolets/chanterelles/coulemelles à ramasser. Quand je raconte tout cela à ma fille âgée de plus de 11 ans, qui n'a connu que la vie citadine, elle me regarde avec des grands yeux écarquillés !

Pour ma première rentrée scolaire, nous occupions encore 2 salles de classe. Malheureusement, les conséquences de l'exode rural dans les années 70 ont rapidement entraîné la fermeture de l'une d'entre elles et lorsque j'ai quitté l'école primaire pour le collège, nous étions environ une douzaine d'enfants dans une seule classe, toutes classes d'âge confondues !

Comme pour tous les enfants de cet âge, les bons souvenirs sont surtout les parties de foot dans la cour avec mes petits camarades et quelquefois avec le mari de l'institutrice, les parties de ballon prisonnier, les excursions de la classe dans la campagne avec notre institutrice, Madame Comboroure. Elle m'a accompagné tout au long des différentes classes de primaire, je crois que c'était une chance pour moi et j'en ai gardé un très bon souvenir. Elle devait toutefois s'employer à faire preuve d'autorité vis-à-vis de certains élèves un peu turbulents -que je ne citerai pas- et qui vont certainement se reconnaître si ils lisent ces quelques lignes.

Je me souviens d'une parcelle de pêchers près de l'école et nous n'avions bien entendu pas le droit d'aller cueillir les fruits. Je me remémore également la corvée de mazout en hiver où nous devions aller chercher ce précieux carburant à l'extérieur dans une cuve, chacun à notre tour, afin de remplir le poêle pour avoir un peu de chaleur dans la classe.

Lors du départ pour le collège de Saint Sauveur de Montagut, j'ai quitté cette école avec beaucoup de nostalgie car nous nous entendions bien, nous n'étions pas nombreux et peut être aussi un peu par appréhension avec l'arrivée en 6^{ème} dans une nouvelle structure qui me paraissait immense avec beaucoup de collégiens -grands et petits- que je ne connaissais pas.

Voilà quelques souvenirs et la liste n'est pas exhaustive bien entendu, j'espère que mes anciens camarades auront également quelques anecdotes à raconter. J'en profite également pour remercier chaleureusement toute l'équipe qui continue à faire vivre ce journal, que j'ai grand plaisir à lire quand je reviens régulièrement dans mon département natal.

Thierry Dumont

(un ancien de l'école primaire de Saint Michel entre 1969 et 1975)

« Je me souviens ...

1971, je viens d'avoir 6 ans et l'heure est venue pour moi de me joindre au convoi de la randonnée quotidienne Trouiller- Ecole de St Michel. Je suis la petite dernière d'une fratrie de quatre garçons et deux filles. Je suis très contente de commencer l'école mais triste aussi de *-laisser seule ma maman qui ne fait que pleurer parce que mon frère est parti à cause de la maladie de ses joues toutes violettes. Avant, il était à l'hôpital ou à la maison et on faisait du meccano tous les deux.-* Je n'ai pas encore compris qu'il s'en est allé pour toujours. Puisqu'on m'a dit qu'il était parti, alors *-il va certainement revenir mais je comprends pas pourquoi il a oublié d'emporter son meccano qui est dans la grande boîte lourde et bleue et pourquoi on n'a pas le droit d'y toucher, à cette boîte-*

Je me souviens... elle a des cheveux bruns, mi-longs et ondulés, *-elle a des lunettes qui brillent, de hauts talons et elle sent bon-*. Elle a un petit garçon : Jean-Christophe, je crois . Il semble ne jamais avoir vu de chèvre tant il est amusé que quelques-unes nous aient un jour rendu visite dans la cour de l'école. La petite chipie que je suis certainement tente de l'impressionner : « *Des chèvres, moi, j'en ai plein à ma maison !* »

Je me souviens... elle a un regard plutôt sévère qui encourage à bien se tenir et à bien travailler mais quand elle sourit, la gentillesse et la douceur débordent de toute sa personne et parfois, elle caresse une joue du dos de la main, c'est très agréable, chaud et rassurant, comme ce jour où je lui ai dit que mon frère était parti. J'aime ma maîtresse qui me le rend bien, et qui, cette année-là, me fait découvrir un univers que je ne quitterai plus : l'école.

Je me souviens... elle s'appelle Madame Comboroure mais secrètement, je fixe toute mon attention sur son prénom identique au mien. *Incroyable ! Y'a deux Mireille dans cette école : la maîtresse et moi.* Dans mon extrême naïveté de gaminette de la campagne, j'en déduis assez vite que s'appeler Mireille, bien travailler et aimer immodérément l'école me prédestinent au métier. Voilà qui est décidé à 7 ans moins le quart : quand je serai grande, je serai maîtresse ! Madame Comboroure perçoit illico le projet professionnel qui se dessine là et qu'elle encourage : pour apaiser mon chagrin de voir arriver les vacances, elle me prête (me donne ?) des manuels scolaires pour que je puisse continuer à « *jouer à la maîtresse* » quand elle n'est pas là. Cinquante après, je les ai toujours à portée de main ; à portée de cœur plutôt...



Je ne me souviens pas des détails de ce CP endeillé et embrouillé par l'incompréhension ...mais Madame Comboroure m'a rafraîchi la mémoire il y a quelques semaines par ce si gentil message : « *Je te revois comme si c'était hier , assise au 1er rang devant le bureau avec ton regard avide d'apprendre...tu savais déjà presque lire (...)* ; *je te revois aussi te lever de ta chaise , venir devant moi et me dire -mon frère est mort- et moi, débutante et submergée par l'émotion je t'ai embrassée et je n'ai pas trouvé les mots que tu attendais...Pendant les mois qui ont suivi , tu ne coloriais plus et tu me disais - Non, ce sont des fleurs blanches-...*

Jamais je n'oublierai cette année-là : ses larmes, ses mystères, *-Les roses blanches-* de Berthe Sylva dans un petit cimetière familial, les rigolades avec Jean-Christophe, les chèvres qui déboulent dans la cour au milieu d'-1, 2, 3 Soleil-, le couinement des roues de la carriole du père Roche, le goâter de Noël et son faramineux *-cadeau rien que pour moi- : une petite ardoise magique orange* ! Jamais je n'oublierai ce grand bonheur d'aller à l'école parce que j'y retrouve une maîtresse *-sucre et or-*, une maîtresse-Mireille que je veux devenir de toutes mes forces.

Madame Comboroure, quel immense plaisir de vous retrouver dans ces souvenirs et de vous côtoyer dans ces pages ! Je vous embrasse très fort, moi aussi. »

Mireille (La petite Pizette)

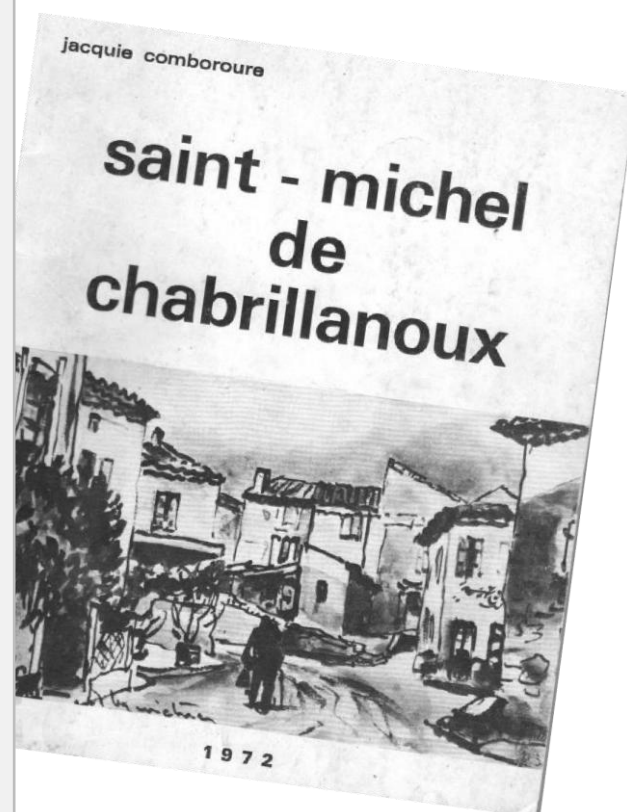
SOUSCRIPTION

De 1970 à 1972, le couple Comboroure n'a pas fait que marquer très durablement l'instruction, la sensibilité et la mémoire de leurs écoliers. Amateur d'histoire locale friand d'anecdotes et de contact humain, Jacquie entreprend une monographie sur St Michel-de-Chabrilanoux. S'appuyant sur le livre de l'abbé Auguste Roche publié en 1912, sur les archives municipales et sur des recherches personnelles, cet ouvrage nous offre un regard rigoureusement documenté et structuré sur l'histoire de notre commune.

Avec l'aimable autorisation de Jacquie, le FJEP St Michel-St Maurice a décidé de financer la reproduction d'une centaine d'exemplaires de cet ouvrage qui sera en vente à partir de mi-juillet au tarif de 10 €. Pour y souscrire, veuillez faire connaître sur papier libre vos nom, prénom, adresse postale et n° de tél accompagnés du règlement (si chèque : à l'ordre du FJEP St Michel- St Maurice)

à :

Claire Carasse, 2200 Route de St Michel, 07190 St Maurice en Chalencon
Mireille Pizette, 45 impasse Bonnet, 07360 St Michel de Chabrilanoux



1970/1972 Saint-Michel au temps des Comboroure, jeunes instituteurs.

Une des figures locales de l'époque :

Léon Roche (que nous appelions le « père Roche), cantonnier municipal, remonte la place avec son « bourrin » chargé de foin pour alimenter son bétail



1972 St Michel Chabrilanoux

Photo Jackie Comboroure



et descend le village avec le charreton du service des ordures ménagères (qui étaient à l'époque déversées dans une décharge au Devès)

après avoir fait « chala »
(Tracer une piste dans la neige).



Photo Chap's



Photo Philippe Chareyron

La retraite du charreton après
30 ans de bons et loyaux services.

Rose COMBOROURE

Pour mon premier poste d'instituteur j'ai atterri à Vernoux en 1966. Ce n'était pas le hasard car la ferme familiale de mes grands parents se trouve sur cette commune. C'est aussi le lieu de naissance de mon père. Après mon mariage et un court passage à l'école de Silhac (Fontbonne) je suis donc arrivé à St Michel de Chabrillanoux en 1970.

Passionné de généalogie une fois à la retraite j'ai fait une découverte surprenante et émouvante. Mon arrière grand tante Rose Comboroure avait fait bien avant moi le même parcours de Vernoux à St Michel de Chabrillanoux où elle s'est mariée en 1863. Je ne le savais pas à l'époque.

Rose Comboroure est née à Sagnes, commune de Vernoux en 1844. Elle se marie à St Michel de Chabrillanoux en 1863 à l'âge de 18 ans avec Jean Antoine Ladreyt Ponton, cordonnier, fils de feu Jacques Antoine et Suzanne Pimpie. Je pense qu'ils habitaient sans doute à Chautelot. Parmi les témoins on trouve Jean Callon instituteur public et Frédéric Comboroure, cultivateur à Vernoux, frère de la future. C'est ce dernier qui est mon arrière grand père.

Emouvant car Rose aura un court et triste parcours après son mariage à 18 ans. Son premier enfant décèdera en 1864 « âgé de 6 heures ». Un deuxième enfant Elie naîtra en 1865 mais je ne connais pas sa descendance. Rose décèdera en 1869 à St Michel de Chabrillanoux dans sa maison d'habitation à l'âge de 24 ans. Le décès est déclaré par son frère Frédéric Comboroure de Vernoux.

A noter pour terminer que lors du mariage de Frédéric Comboroure à Vernoux en 1872, Ladreyt Ponton 35 ans, son beau frère, sera présent. Il est veuf et mentionné cafetier à St Michel de Chabrillanoux au lieu de cordonnier. Ladreyt Ponton se remarie avec Delphine Couret à Silhac en 1873. Sa première femme Rose Comboroure est mentionnée sur l'acte de mariage. La femme de Frédéric, mon arrière grand-mère, décèdera jeune aussi à l'âge de 33 ans.

Jacquie Comboroure

Instituteur à St Michel de 1970 à 1972

Ils sont partis trop tôt...

Décès brutal **d'Alex PONS**, professeur d'EPS au collège de l'Eyrieux.

Début avril, un terrible accident de la vie courante est venu endeuiller une famille saint-michelloise et a bouleversé notre paisible village.

La Chabriole s'associe à la douleur de l'entourage d'Alex et renouvelle toute sa sympathie à Nelly, Nino et Maya, et leurs proches.

Putain de camion !

Ainsi titrait Renaud suite au décès tragique de Coluche, survenu il y a 37 ans précisément.

Le 2 juin dernier, **Denis PENEL** était lui aussi fauché mortellement par un poids lourd alors qu'il se promenait à vélo sur les routes de la Drôme.

La famille Penel avait posé ses valises aux Peyrets dans les années 1970, et Denis avait marqué de son empreinte les premiers pas du foyer en s'y investissant sans compter et en apportant chaque week-end son dynamisme et sa bonne humeur.

C'est le cœur serré que les anciens du FJEP l'ont accompagné pour son dernier voyage, entourant de leur affection sa compagne Nicky, son fils Boris et leurs proches.



Demandez le programme !



Les deux invités d'honneur du festival pour les deux grandes conférences sont :



Joëlle Zask

Joëlle Zask est membre de l'Institut Universitaire de France, elle enseigne au département de philosophie de l'université d'Aix-Marseille. Dans ces derniers travaux, elle établit des relations étroites entre l'écologie et l'autogouvernement démocratique.

Son dernier ouvrage s'intitule *Se tenir quelque part sur la terre*-Comment parler des lieux qu'on aime.

Benoît Thévard

Benoît Thévard est un citoyen engagé pour la bifurcation de notre société vers un chemin de sobriété, de soutenabilité et de résilience. Il fait le choix de prendre la parole publiquement à chaque fois que c'est nécessaire pour alerter, partager, rencontrer, diffuser.



Conférences, animations et spectacles



Conférences

Conférence gesticulée "en avoir ou pas" (des enfants) par Gwénnin Tanguy

Cette conférence peut être présentée de plusieurs manières différentes sans jamais mentir sur son contenu.

Résumé général : la culture nataliste face aux enjeux écologiques

Résumé orienté écologie : il n'y a pas que l'écologie dans la vie !

Résumé orienté féminisme : les chattes peuvent-elles être heureuses sans avoir eu de chatons ?

Conférence gesticulée sur L'Écoféminisme ou Comment ne pas se laisser détruire par Gwénnin Tanguy

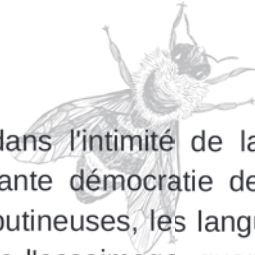


Sujets abordés dans cette conférence : de la vie, de l'amour, de l'énergie, de l'écologie, du féminisme, de la spiritualité mais aussi des plantes médicinales, de la remise en question des jeux de domination, de politique ...

Mais nous allons parler de tous ces sujets différemment de d'habitude. D'une manière parfois déstabilisante. Bref, nous allons parler d'écoféminisme.

Conférence sur les Abeilles par Sylla de St Pierre :

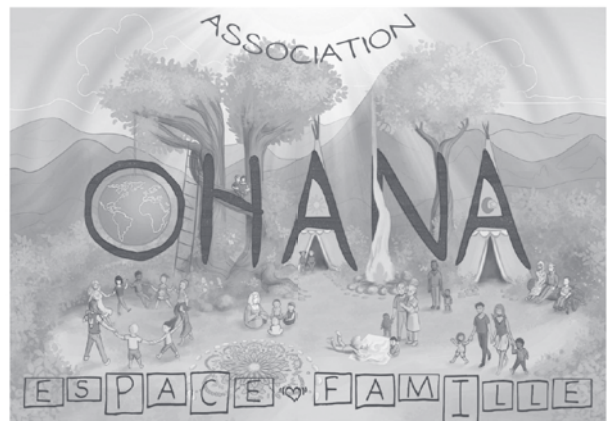
Sylla avec "Le Secret de la ruche", une déambulation dans l'intimité de la colonie où l'on découvre comment vit, fonctionne et communique l'étonnante démocratie des abeilles, les 7 métiers qui font la vie d'une ouvrière, la danse codée des butineuses, les langues mystérieuses qu'elles parlent avec les fleurs et la dangereuse aventure de l'essaimage, quand la reine et une partie de ses filles quittent leur maison pour aller fonder une nouvelle cité...



Animations

Animations en famille dans un espace enfants avec l'association Ohana

Dans le chapiteau, nous proposons des ateliers et des jeux créatifs pour les enfants autonomes, les plus petits devront être accompagnés d'un parent . Les ateliers pouvant être proposés : crée ton mandala, massage misa, body-painting, jeux, collages galets, spectacle, sieste sonore, yoga pour enfant, lecture de contes, danse avec l'atelier boom, fleurs en papiers crépons, découverte nature, origami ou encore des initiations maquillage, couture, argile etc...

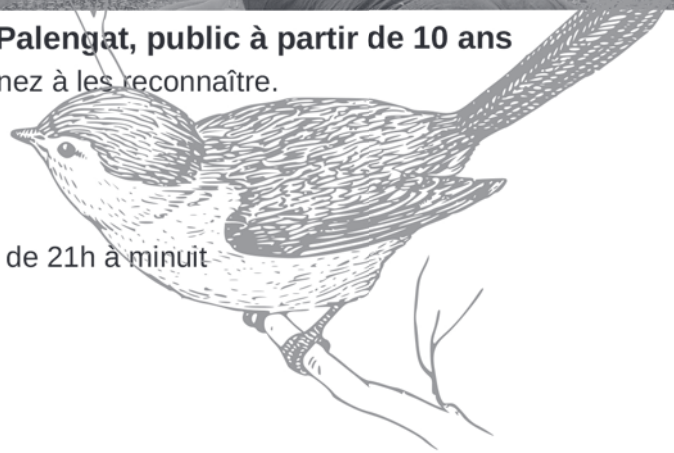


Sieste musicale sous l'arbre – avec Hervé Lapalud à la kora et Jean Philippe Seulevel à la voix



Causerie Chants d'oiseaux, par Pierre Palengat, public à partir de 10 ans

Découvrez les chants d'oiseaux d'ici et apprenez à les reconnaître.
Science et humour au programme !



Bal folk avec Folbémol

8 musiciens pour vous faire danser le samedi de 21h à minuit

Et des surprises !!!!

Spectacles

Prince Linz et autres racontars, de et par Anne Hengy, tout public à partir de 5 ans.

C'est l'histoire d'un p'tit gars qui veut manger un pain tout rond, tout chaud qui a la couleur du soleil, mais d'abord de la farine devra trouver. Des contes gourmands pour rire, frémir et grandir, un clin d'œil sur la nature environnante peuplée d'animaux familiers.

La Kamicyclette, spectacle déambulation tout au long de la journée, tout public

Il arrive sur son vélo couché. La remorque se transforme en théâtre de papier, le kamishibai. A chaque étape, une nouvelle histoire en image pour vous raconter la vie des animaux, la migration des oiseaux, la vie du fleuve, etc.

Plastikos par la compagnie les Baladins du Rire, Tout public

Un Clown punk écolo, qui déballe pour mieux nous emballer, nous parle de recyclage et de surconsommation. Il ouvre en grand le couvercle de sa poubelle et partage son univers plein de trésors que sont nos détritrus.



Théâtre forum par la compagnie la Machine Emotive - Public adulte et adolescent

Le public assume son rôle d'acteur principal, transforme l'action, prend des risques et s'entraîne ainsi à l'action réelle. Trois comédiens vous présenteront une saynète de 10 mn posant une problématique liée à notre temps. Un échange pour comprendre ce qui cloche dans la situation et ce sera à vous de jouer.



Graines d'utopie par la brigade de lecture « Du vent dans les feuilles ».

Les lectrices se gliseront en introduction à certaines conférences et ateliers avec des extraits de textes (entre 3' et 10') parlant d'utopies anciennes et contemporaines qui interrogent notre désir d'une vie meilleure.

Tout au long du festival...



Ateliers pratiques au Jardin des savoir-faire

Démonstration de tournage et fabrication d'objets : bols, boîtes, toupies.

Atelier d'enduit terre, chaux, chanvre.

Stand de démonstration de systèmes low-tech et bricolages à faire soi-même.

Atelier créatif 100% récup', création de sacs à partir de matériaux de réemploi

Répar'Café: aide à la réparation de petit électroménager, jouets, lampes, etc.



Ateliers ressourcement au Jardin des possibles

Ateliers

Massage - Yoga sur chaise - Atelier yoga maman - Yoga Nidra - Découverte de la Psychologie Positive - Méditation et bain sonore - Méditation pleine présence et bienveillance - Plantes comestibles et médicinales - Do In (automassage) - Communication Non Violente et espace d'écoute - Travail Qui Relie inspiré de Joanna Macy - Connexion à la nature et au vivant - Clarification de problèmes - Cercle de coaching - Vitalité d'une eau et gestion de son environnement électromagnétique - INVBC (Inventons nos vies bas carbone)



Théâtre/danse d'improvisation

Une **Cérémonie Cacao**, surprise!

22 étapes contées : création de la Terre, formation de la lune, apparition des océans, premières formes de vie, évolution multicellulaire, explosion cambrienne, période jurassique, extinctions de masse, apparition de notre espèce, etc.

Des moments d'échange entre participants

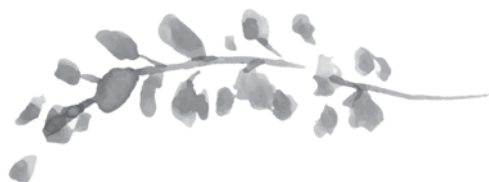


Foire bio au coeur du village de 70 exposants



Venez rencontrer des femmes et des hommes acteurs d'un mode de production alternatif respectueux de l'environnement et de tout le vivant.

Alimentation, habillement, cosmétique, artisanat, associations, bien-être, habitat, librairie, édition



A bientôt



www.festival-labellevie.fr
contact@festival-labellevie.fr

Réflexions de comptoir

— *Que font-ils? Qui sont-ils?
Ces gens qu'on tient en laisse
Dans les ports au shopping
Au bordel à la messe? (...)
Ils ont voté, Ils voteront
Comme on prend un barbiturique
Et ils ont mis la République
Au fond d'un vase à reposer
Les experts ont analysé
Ce qu'il y avait au fond du vase*

*Il n'y avait rien qu'un peu de vase
Et qu'ont-ils à rentrer chaque année
les Artistes?
J'avais sur le futur des mains de
cordonnier
Chaussant les astres de mes peaux
ensemellées
La conscience dans le spider je mets les voiles...
Shakespeare aussi était un terroriste
"words... words... words..." disait-il.*

Et me voilà toute seule accoudée à ce comptoir qui ne sert à rien, si on n'a rien à partager. Bien sur je lis Léo Ferré. Je suis enfermée dans ma poésie. Pendant que Fredo est dans l'insurrection, la révolte, l'action quoi. Je sais qu'il va casser des vitrines, incendier des voitures de police, jeter des pavés sur les forces de « l'ordre » je dirais plutôt du désordre. On me demande souvent si je cautionne les actions violentes et pourquoi je ne les condamne pas. Bien parce que je ne suis pas juge. Chacun exprime sa colère comme il veut ou comme il peut. Moi je préfère les mots. Fredo est plus animal, instinctif. Je ne sais pas qui a raison, qui a tort. Sans doute avons-nous besoin l'un de l'autre, sommes-nous peut-être complémentaires ou même les deux faces d'une même personne. Évidemment la violence n'est pas légitime au sens étymologique du mot. Elle ne fait pas partie du contrat social. Mais ce contrat social existe-t-il toujours? Le gouvernement en adoptant une loi contre l'avis de l'immense majorité des Français voire même de la quasi unanimité personnes concernées (+ de 90% des non retraités) n'a-t-il pas rompu le contrat démocratique?

Bien sur, il y a déjà eu des lois votées contre l'avis général du peuple français, mais les avis étaient partagés un peu plus un peu moins de 50% (la peine de mort, le traité de constitution européenne). Dans le cas de la réforme des retraites, on passe un cap. Le gouvernement décide contre l'avis de quasiment tous les Français, c'est inédit. Le contrat démocratique est rompu, le contrat républicain est rompu, le contrat social est rompu, la représentativité n'existe plus. Il ne faudra pas venir se plaindre si le nombre de votants diminue encore aux prochaines élections. L'abstentionnisme se construit au fur et à mesure, à force de mépris et de dénigrements. Les élus ne pourront plus se réclamer d'aucune légitimité. La démocratie ne passe plus par le vote. Les élus ne s'en

rendent pas compte parce que ça les arrange. Le gouvernement est devenu l'ennemi des Français. Alors il faut bien que la colère s'exprime contre l'injustice sociale et démocratique. La colère est multiforme, elle peut prendre l'aspect de la violence, du mépris, de la haine, de l'indifférence, de la poésie aussi évidemment. Les élus devront faire face à toutes ces formes de colère. Ce sera un juste retour des choses.

Voici ce que m'a inspiré le rejet de la motion de censure contre le gouvernement, ce lundi 20 mars, je vous la livre de manière un peu impudique.



*Nous répondrons par la haine.
Nous allons vous haïr consciencieusement,
méthodiquement, obstinément.
Vous les responsables de la décrédibilisation de la
politique.
Vous qui êtes responsables de l'abstentionnisme.
Vous qui confondez démocratie et élection,
Vous vous croyez supérieurs parce que vous avez gagné
un concours de popularité auquel personne ne croit plus.
Vous n'êtes rien, un rien entouré d'une écharpe tricolore
que vous salissez toujours plus, de jour en jour.
Une veste vide qui se tourne et se retourne sur elle même
sans arrêt au gré de la honte.
Vous voulez le respect alors que même les miroirs se brisent
devant votre morgue.
Vôtre mère n'est pas encore vendue? Ça va venir.
Vôtre piètre gloire n'a pas de prix.
Gare à vos amis, à vos proches, à votre famille,
Car ils trépasseront sous vos piétinements d'enfant colérique
en manque de pouvoir.
Non pas de pouvoir car vous ne pouvez plus rien,
Vous êtes la figure même de l'impuissance qui fait une crise
de nerfs.
Bien sûr certains vous serrent des mains,
Vous êtes invités au bal.
Vous côtoyez le monde.
Quel monde? Celui des lècheurs de culs.
Celui des courtisans. Celui de la fausseté.
Celui de l'apparence et finalement du mépris.
Du mépris généralisé, à tous les étages.
Du mépris de l'homme d'affaire pour le politique, du mépris
du politique pour son peuple, du mépris du politique national
pour le politique régional, du politique régional pour le
politique local, du mépris du politique pour son opposant, du
mépris du politique pour ses électeurs.
Nous voilà arrivés dans la société du mépris que vous
finalisez aujourd'hui.
Honte sur vous, plus jamais vous ne vous promènerez l'âme
en paix et la conscience apaisée.
Notre monde sera votre damnation.*

Fabien Charensol

♪ *Avec leurs mains dessus leur tête
ils avaient construit des murettes
jusqu'au sommet de la colline !* ♪

Entre le transformateur de Conjols et la Maissonette on frôle des murs en pierres sèches édifiés probablement à l'occasion de la construction de la route, il y a plus d'un siècle et demi. Toujours debout ! Ces échamps très étroits ont dû être cultivés à la main pendant une centaine d'années. Ensuite les ronces ont poussé et tout recouvert, cachant l'énorme travail effectué par les ancêtres Champelovier, qui étaient selon toute vraisemblance, les propriétaires de l'époque.

Il aura fallu que soit organisé le Rassemblement des Saint-Michel de France, en 2002, pour que vienne l'idée de couper les bourdigas afin de faire connaître ces terrasses aux Saint-Michellois arrivés des quatre coins du pays.



Depuis, souhaitant que ce lieu ne soit pas enfoui sous les ronces une seconde fois, je me suis appliqué à passer régulièrement avec ma débroussailleuse, à remonter quelques ébouges¹ et à repiquer quelques plants de vignes pour remplacer ceux qui avaient disparu. La solitude ne me déplaît pas, mais j'apprécie aussi quand Coco me vient en aide ! Et je ne suis pas fermé à toute autre présence : dans ce cas n'oubliez pas vos outils !

Durant l'été, je rends visite au « vignoble » toutes les semaines avec mon arrosoir car sans un apport d'eau régulier les ceps ne résisteraient pas, compte-tenu de l'exposition et de la faible couche de terre !

Je vous suggère simplement, la prochaine fois que vous passerez, de vous arrêter une minute et d'apprécier l'ouvrage de ces modestes paysans qui ont réalisé un véritable travail d'artiste, sans rechigner à la tâche, charriant les pierres et la terre sur leurs épaules. Un travail que bien peu de gens voudraient faire aujourd'hui et qui mérite d'être mis en valeur !

Gilbert Pizette



1 Murs écroulés.

Histoire de parler, suite et fin.

Pour conclure les cinq articles sur le parler ardéchois, on va se pencher sur quelques mots qui m'ont été signalés, puis sur des cas particuliers qui ne manquent pas d'intérêt.

La « rouste » (le vannoir) est citée dans l'article de François Juston, intitulé « Le volam ». (Chabriole n° 106). L'usage de cet appareil est probablement à l'origine du second sens de ce terme. Se prendre une « rouste » (= raclée) équivaldrait donc à se faire battre comme le blé.



Bargailler (ou bargalha, en occitan¹) : ce verbe est/était employé très couramment, notamment pour les petits enfants qui, en mangeant tout seuls, se bargaient les joues (=barbouiller). L'origine du mot est germanique (brekan), en passant par le gaulois.

Les brailles (= culotte, pantalons) : Ce terme largement employé en Occitanie dérive du latin braca » qui désignait les « braies », les chausses portée par les barbares. Le verbe dérivé « desbrailler » est présent dans la première édition du dictionnaire de l'Académie Française.

Mastéguer : ce verbe d'origine occitane a été adopté par la langue argotique et repris par un auteur de polars tel que Frédéric Dard. L'origine est le verbe latin « masticare » (= mâcher). Une deuxième forme était aussi usitée : « masteja ». Je me souviens d'avoir entendu les deux.

Septante, Octante, Nonante : le Vivarais emploie ces anciens nombres, dérivés du latin, comme le font toujours les Belges et les Suisses. Cette façon de compter était également présente en langue d'oïl et répertoriée dans le Dictionnaire de l'Académie Française de 1740, tout comme la manière usitée actuellement, « quatre-vingts et quatre-vingt-dix ». Les formes en vingt prendraient leur origine chez les celtes (et peut-être avant ?) qui se basaient sur les doigts et les orteils pour compter : il y avait ainsi vingt, et quatre-vingts, etc. C'est de cette manière qu'on faisait les comptes au Moyen-Âge et puis l'habitude est revenue aux formes en « ante ». Enfin, au XVII^e siècle, les formes en « vingt » furent remises au goût du jour. On l'explique par le fait que c'était plus facile pour calculer, à une époque où la plupart des gens étaient illettrés. Une légende dit que ce serait Louis XIV qui aurait relancé cette mode en employant « soixante-dix » au lieu de « septante » pour rajeunir son âge, lui qui ne voulait pas vieillir !

« Plan » : ce terme se retrouve dans deux emplois différents en patois ardéchois, l'un comme adverbe, l'autre comme nom commun. Dans les deux cas, leur sens a bien évolué par rapport à leur origine latine.

1°) **Vai plan** ! = va doucement ! Dérive du latin « plane », qui avait plusieurs significations (d'aplomb, clairement, etc.). On trouve aussi l'expression « Plan plan », couramment utilisée aujourd'hui.

2°) **Mounta au plan** = monter au grenier. Vient du latin « planus » (plaine, terrain plat). Le sens latin se retrouve dans des noms de lieu comme le Quartier du Plan (à Valence) ou encore Plan d'Orgon, une commune située entre les Alpilles et le Lubéron.

Un exemple d'évolution sémantique entre le latin et l'occitan : En patois, la tête se dit « testa », un mot qui désignait en latin classique un vase en terre cuite, à l'image de cette photo, et qui a donné en français « teste », puis « tête » au XVIII^e siècle, comme je l'ai précisé dans le numéro 103 de la Chabriole. Nos lointains ancêtres ont probablement entendu les soldats romains employer ce terme de manière métaphorique pour désigner leur crâne, comme quand nous disons : « j'ai mal à la cruche ». Ces soldats parlaient le latin tardif : ils avaient donc délaissé le terme classique « caput », (qui a donné le mot français « chef » et qu'on retrouve dans le mot d'origine savante « décapiter »). Ainsi, pour



1 Ce que l'on appelle le « L mouillé » (fille, bouillon) s'écrit « lh » en langue occitane comme pour Silhac, Gilhoc, etc... La première écriture de Saint-Michel était Chabrilhador.

désigner leur crâne, nos ancêtres ont repris le mot qu'ils entendaient quotidiennement dans la bouche des occupants. Idem pour la langue d'Oïl. D'ailleurs, nos écrivains éminents ont employé le mot « teste » très tôt², au lieu de « chef ». Pour ce qui est du sens premier de « chef », il ne subsiste que quelques rares expressions littéraires telles que « couvre-chef ». Aujourd'hui, en français, le mot « chef » est principalement employé pour désigner le « personnage principal » (en fait, celui qui est à la tête !). Mais, en réalité, il s'agit seulement du cinquième sens du mot latin « caput », (selon le Gaffiot, le célèbre dictionnaire Latin-Français).

Un autre cas similaire :

En occitan, le cheval se dit « tchava », dérivé du latin « caballum », un terme qui signifiait « bidet, cheval de trait ». « Caballum » était employé par les occupants romains au lieu de « equus », le terme classique qui définissait le cheval de monte : c'est à partir de celui-ci qu'ont été créés, plus tard, en français des mots dits « d'origine savante » tels que « équitation » et « équidé ». Une seconde racine, « hippos », empruntée au grec, a également été utilisée : on la retrouve dans « hippodrome » ou « hippocampe ».

Trois exemples d'évolution de prononciation :

— Dans un article précédent on a vu qu'en patois le balai se disait « escoube ». Le mot latin « scopa » s'est donc transformé dans la bouche des occitans. Ainsi le son « pe » est devenu « be », dont la prononciation est proche : en ces temps-là, ce phénomène, dit « de sonorisation », était très courant.

— Quant au mot « capra », il est devenu « cabra » ou « chabra », pour finir en français en « chèvre ». Dans ce cas, on est passé du son « pe » au « be » et puis au « ve ».

— « Fougau » (grand feu) vient du latin « focus » (bûcher), le « c » s'est sonorisé en « g ».

La formation du verbe « ana » :

Le verbe vivarois « ana » (aller) prend son origine dans le verbe latin « ambulare » (marcher), mais sa conjugaison a aussi emprunté des formes à deux autres verbes, « vadere »* et « ire » qui ont un sens très proche. C'est pourquoi on retrouve dans la conjugaison du verbe « ana » des formes issues de chacun d'eux. En voici quelques unes : à l'impératif on dit « vai plan ! » (va doucement !), au présent « doun ané ? » (Où allez-vous ?). Il en sera de même pour la langue d'Oïl, devenue langue officielle du royaume de France : « Je vais, nous allons, ils iront ». Idem en italien, et, de moindre manière, en espagnol et en portugais.

* vadere : en latin ce verbe signifiait « aller ». On le retrouve aujourd'hui dans « évader » (= aller + ex, aller à l'extérieur, sortir) et dans « envahir » (=aller + en, aller dedans).

« Mountarem tant que poirem » : (« Nous monterons tant que nous pourrons »).

Je pouvais difficilement conclure mon dernier article sur le parler ardéchois sans citer cette devise chère à nos ancêtres et à « Envol », la revue de la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche. En langue d'oc, (comme en langue d'oïl, mais aussi en Espagnol, Italien et Portugais), le futur est différent de la conjugaison latine classique employé au temps de Cicéron (« amabo, amabis, etc. ») Effectivement, vers la fin de l'Empire romain, on a adopté une nouvelle façon d'exprimer le futur, probablement d'usage plus facile puisqu'elle s'appuie sur l'infinitif des verbes et le présent de l'auxiliaire avoir (infinitif + habeo). Pour faire bref, voici un exemple tiré de notre devise : « nous monterons = nous avons à monter » («mountar + habemus) = mountarem ».

Dernière remarque sur l'occitan :

La célèbre devise ardéchoise, « **Mountarem tant que poirem** » nous montre que l'usage des pronoms personnels sujets est facultatif. C'est un héritage direct du latin qu'on retrouve aussi en espagnol et en italien. Ils sont employés seulement pour insister ou pour lever toute ambiguïté dans la phrase.

2 *Chrétien de Troyes, XII^e siècle : C'est là que vous porterez les insignes royaux Couronne en teste et sceptre au poing Voilà le don et l'honneur que je vous fais.*

François Villon, XV^e siècle : Ou la teste as plus dure qu'un jalet, (=gale)

Montaigne, XVI^e siècle : «Mieux vaut une teste bien faite qu'une teste bien pleine.»

Langue d'oc, langue d'oïl, langue de sì

C'est sous la plume du fameux poète florentin Dante qu'apparaît pour la première fois par écrit la distinction entre langue d'oc et langue d'oïl, bien qu'il n'en soit pas l'inventeur. En 1303, dans « De vulgari eloquentia », un essai rédigé en latin comme la plupart des écrits de l'époque, il classe ces trois langues selon leur manière de dire « oui » : « oc » dans le sud de la France qui dérive du latin « hoc » (= cela), « oïl » dans le nord qui vient de « hoc ille » (= celui-ci) et, dans la péninsule italienne, « sì » qui vient du latin « sic est » (= c'est ainsi).

Lors de ses longues pérégrinations entre les cours princières et les châteaux, il a sans doute assisté à des spectacles de troubadours, ce qui lui a fait écrire que la langue d'oc était « la plus douce et la plus parfaite ». Il s'est aussi attaché à démontrer la noblesse de ces nouveaux parlers populaires et il écrira sa Divine Comédie en langue de « sì ».

En conclusion de ces articles, je dirai que, bien qu'étant essentiellement oral, le dialecte vivarois est riche, imagé et haut en couleurs : d'ailleurs certaines histoires en patois perdent toute leur saveur si on les raconte en français. Pour ma part, j'ai eu le grand plaisir de l'entendre parler par mes grands-parents et puis, plus tard, de le « baragouiner » très humblement pendant de longues années, avant que ne disparaissent les deux derniers ardéchois qui

m'en avaient offert l'opportunité. C'était un vrai bonheur de les entendre s'exprimer dans leur langue maternelle et de se mêler à leur conversation. Merci à Philippe qui a eu la très bonne idée d'immortaliser mon cousin André Chave³ et mon voisin Léon Roche⁴ parlant patois autour d'un verre de vin rouge, probablement en 1978. (Photo prise sur la terrasse du bistrot qui se trouvait alors dans la maison de

Pascal. L'Arcade a été ouverte en 1986).



« Histoire de parler » touche donc à sa fin. J'espère ne pas vous avoir trop ennuyés ! Je vous donne rendez-vous à l'automne pour un nouveau sujet, lié encore une fois à nos deux communes.

En attendant, passez un bel été.

Chap's

3 Déclaré « Juste parmi les nations » pour avoir sauvé des juifs pendant l'occupation allemande. Une plaque rappelle sa mémoire à l'entrée des gradins : il avait participé à leur construction en 1984.

4 Grand-père de Chantal Jonac. Il avait longtemps été en charge de la collecte des ordures ménagères du village, avec son charretton. La photo se trouve dans cette Chabriole.

« AUX SOURCES » VOUS PRÉSENTE SON NOUVEAU PROJET VERTIGINEUX À ST SAUVEUR DE MONTAGUT !

Un article dans la Chabriole, mais pourquoi donc ?

« Aux Sources » c'est une boutique de St Sauveur de Montagut qui réunit un magasin de producteur.rices & artisan.es et une épicerie associative « La Chèvre et le Chou ».

« Aux Sources » ce sont donc 18 fermes dont 5 sont sur les communes de St Michel de Chabrilanoux et St Maurice en Chalencou (« Ramène ta fraise », « La ferme des Cormiers », « La craquante », « Les castagnettes », « Les terres des circaètes »).

C'est aussi à St Michel de Chabrilanoux qu'habitent Audrey, une des salarié.es de « La Chèvre et le chou » et Vincent, le libraire avec qui « Aux Sources » s'associe.

Ces 2 communes sont donc bien représentées dans notre boutique. Ceci explique donc cet article....

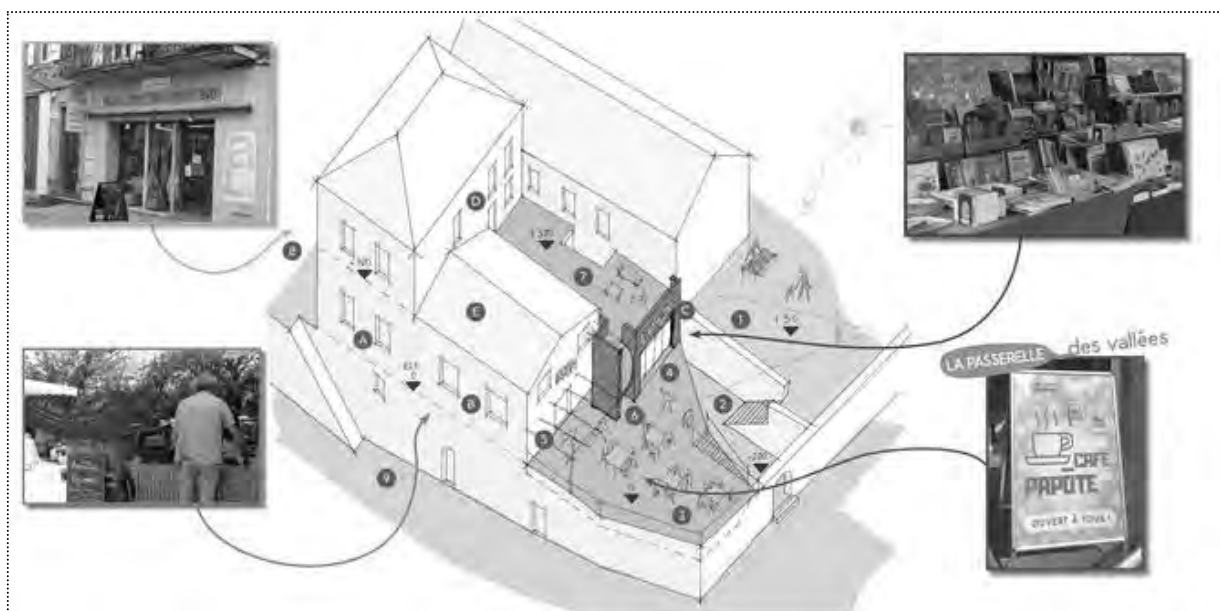
Bon et c'est quoi le projet ?

Notre collectif collabore donc depuis sept années. Sept ans de partage de lieu, de matériels, d'anecdotes, de réunions, de malaises, de moments festifs, de remises en questions, d'apprentissages, de savoir vivre, de débrouilles.....

Nous voilà prêt-es aujourd'hui pour entreprendre autrement !

C'est ce qui nous amène à porter un projet de **rachat collectif d'un bâtiment emblématique** situé au coeur du village de St Sauveur de Montagut, l'ancien hôtel bar de la poste pour s'y installer nous-même (épicerie et magasin de producteur.rices) avec d'autres partenaires :

- Prenez la boutique Aux Sources actuelle un tantinet revisitée et égayée
- Ajoutez une salle à manger pour la restauration bio et paysanne, agrémentée d'un assaisonnement épicé, coloré et vivifiant
- Saupoudrez d'une librairie engagée, militante pour une écologie humaniste, organisatrice d'évènements culturels
- Arrosez d'un café (associatif?), offrant une gamme de saveurs locales et bienfaitantes
- Ajoutez un zeste d'association "la Passerelle des Vallées" pour créer un liant d'actions sociales et solidaires
- Incorporez le tout parmi moult terrasses ensoleillées et bénéficiez ainsi d'une cuisson dorée et calme à la belle saison !



Pour ce faire « Aux sources » a besoin de vous !

Nous en sommes à l'étape du compromis de vente signé le 25 avril dernier, de moultes rendez-vous avec les architectes, de moultes rencontres d'accompagnement avec l'URSCOP (union régionale des SCOP) Bref, pas le temps de nous ennuyer en plus de tenir et gérer l'épicerie !

Nous avons 6 mois pour trouver le financement global du projet (environ 800.000€).

Pour y contribuer, nous avons lancé le 6 mai dernier un financement participatif sur la plateforme Miimosa et nous avons jusqu'au 6 juillet **pour lever 50.000€ de dons ! L'objectif est donc de mobiliser des fonds mais pas que.**

Le financement participatif c'est aussi fédérer les habitant.es de Saint Sauveur et des villages alentours dans ce projet, pour rendre accessible la participation quelque soit le montant donné et ce au delà même du réseau de client.es, adhérent.es, et amoureux.ses de la boutique actuelle !

Le lien Miimosa est celui-ci : <https://lstu.fr/miimosaauxsources>

La signature finale chez le notaire est prévue fin octobre 2023 et d'ici là nous allons nous structurer en SCI coopérative (société civile immobilière coopérative) pour l'acquisition du bien et en SCIC (société coopérative d'intérêt collectif) pour fédérer les utilisateur.rices du projet.

Il y également d'autres manières de participer au projet :

- **placer de l'argent sur le compte courant d'associé**
- **devenir sociétaire en achetant des parts sociales ou titres participatifs**
- **être mécène**
- **prêter à taux 0 %**
- **faire circuler notre campagne de financement participatif**
- **faire un don directement à la boutique**
- **continuer de nous rester fidèle !**

Pour toutes questions relatives au placement d'argent, vous pouvez contacter Alcine au 06 70 05 41 43 ou par mail alcine@lachevretelechou.fr

Si vous voulez recevoir notre lettre d'info, devenir adhérent.e et pour toutes autres questions vous pouvez contacter Audrey au 06 60 02 50 61 ou par mail audrey@lachevretelechou.fr

La collectif « Aux Sources » vous remercie pour votre attention et pour votre participation à l'émergence d'un tiers lieu alternatif et collectif sur notre territoire.



Des bienfaits du fou-rire sur les abdos et zygomatiques des grands-mères...

Dimanche 21 mai après-midi, au lendemain des Sentiers de la Chabriole, deux jeunes grands-mères et leurs filles respectives se remettent gentiment du rangement des festivités à la terrasse de l'Arcade. Le bar est normalement fermé le dimanche après-midi mais la gérante, quoique visiblement pressée de rentrer chez elle, a eu l'amabilité de les servir quand même. Profitant de ce léger contre-temps, elle se rend chez le voisin tout proche, laissant les quatre donzelles momentanément seules en terrasse. C'est alors qu'un véhicule surgit d'on ne sait où dans ce village désert se gare sur la place. En descendent deux messieurs qu'on dira « entre deux âges » pour ne pas prendre de risque supplémentaire, visiblement assoiffés puisqu'ils se dirigent illico presto vers le bar. L'un d'eux, de type asiatique, semble plutôt réservé alors que son compère se montre immédiatement plus entreprenant : « On voudrait prendre un verre, c'est possible ? ». A la cantonade, il leur est signifié poliment que le bar est fermé même s'il n'en a pas l'air, que la gérante n'est pas partie très loin et qu'on va l'appeler. C'est alors que, juste pour « déconner », un malheureux braillement traverse la place :



« Bérangère ! Tu viens servir ? Y'a tout un car de japonais qui arrive ! » Et presque du tac au tac, une autre voix plus discrète se veut rassurante : « Non, en fait, il n'y en a qu'un... »

A ce stade, s'impose au lecteur un effort de mentalisation afin de mieux cerner le contexte et surtout de pouvoir mesurer : la réaction choquée de l'une, la gêne et l'air dubitatif de l'autre, le gratouillis croissant du rire que la troisième retient pendant que la quatrième qui a dégainé la criminelle annonce du car japonais ne se rend pas compte de sa boulette, démesurée.

L'une pense peut-être « ma mère est devenue tarée », l'autre se dit sans doute « elle est sacrément gonflée, quand même ! » pendant que la troisième tourne subitement le dos à la scène, comme si elle n'en faisait pas partie, faisant semblant de s'intéresser à un menu qui n'est même pas affiché sur la porte, recherchant désespérément le moyen de lutter contre l'envie de faire pipi et contre le gratouillis du fou-rire qui ne doit surtout pas éclater là, tout de suite. Cette dernière est d'abord soulagée de savoir Bérangère de retour et de l'entendre annoncer à ces messieurs qu'elle est

vraiment désolée mais qu'en fait, son bar est fermé. Elle se dit que, chic alors, ils vont partir, on va faire un petit debriefing et on va surtout pouvoir rire tout son soûl.

Oui mais...non en fait car dans un élan de compassion inattendue, Bérangère ajoute : « Mais quand même, si vous insistez, je peux vous servir en vitesse à l'extérieur et moi, ça ne m'empêche pas de partir... »

Ravis, les deux messieurs s'installent à leur tour en terrasse, non loin des quatre mégères dont trois commencent à se liquéfier alors que la quatrième, la gaffeuse, n'a toujours pas « percuté ». La gêne ambiante l'aurait-elle peu à peu interpellée ? Le monsieur réservé se serait-il retourné, lui révélant à nouveau un visage indubitablement asiatique ? Le cheminement du raisonnement est-il plus tortueux les lendemains de randonnée ? Nul ne le sait ; toujours est-il qu'il fallut encore au moins dix minutes avant que la monumentale boulette émerge enfin dans l'esprit de son autrice. On perçut alors un éclair de lucidité lui traverser le regard, de même qu'un basculement du menton vers l'avant dans une moue suggérant une prise de conscience effroyable, du genre « Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai dit... ». On la vit se prendre la tête entre les mains, secouée de spasmes

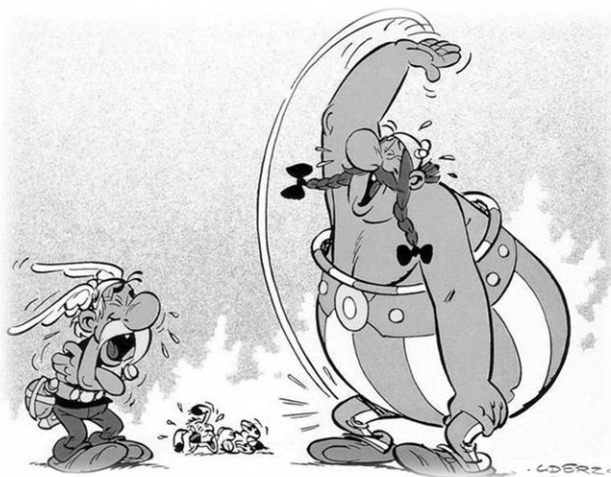
intempestifs et par un fou-rire tonitruant qui se transmet bien vite à toute la petite assemblée, mortifiée par la gêne.

Le phénomène est bien connu : plus on essaie de le contenir, plus le fou-rire est intrusif et envahissant. Il attire l'attention, il peut être très sonore, il déclenche des larmes et des crampes abdominales, il fait dire - au chauffeur de car japonais - : « Oh, mais ça rit beaucoup ici... »

Oui Messieurs, ça rit pas toujours mais ça rit beaucoup parfois, ça rit bruyamment et sans élégance, ça rit irrespectueusement sans le vouloir, ça rit sans l'ombre du moindre petit sentiment « nipponophobe », ça a ri pendant plus d'une heure après votre départ et ça peut rire encore en écrivant ces lignes... ça s'appelle un fou-rire et il y a des spécialistes ici qui s'en sont voulues de vous avoir peut-être incommodés, mais qu'est-ce que c'était bon !

Respect à vous, Messieurs, avec l'espoir que vous lirez cette Chabriole et que vous en prendrez bien une petite tranche...

Mireille Pizette



Enfin une bonne nouvelle : le mensonge va triompher !

L'IA (Intelligence Artificielle) nous promet de prendre des « vessies pour des lanternes ! » ... il était temps !

Tout ce que nous lirons, verrons et donc retransmettrons, sera inexact pour ne pas dire faux.

Sans entrer dans l'univers complotiste nous serons exemptés de tout jugement et appréciation et, au lieu de vitupérer contre, nous pourrons, enfin, ignorer discours, photos, séquences filmées et toutes formes d'informations retransmises.

C'était déjà un peu le cas pour certains, mais cette fois nous ne perdrons plus notre temps à écouter et voir toutes ces « guignolades » qui rythment notre quotidien.

Au delà du ton provocateur on peut y voir un avantage : la communication est « morte », vive la communication !

A bien y regarder ce n'est pas nouveau ; il y a déjà un bon moment que ce qui fait civilisation : l'échange, la relation à l'autre, la transmission etc... sont sous la coupe

réglée de mécanismes qui nous échappent et dont nous ne cherchons à comprendre ni l'essence ni les rouages et conséquences.

Là, au moins, nous n'aurons plus la nécessité de comprendre, de s'engager, et douillettement nous pourrons nous prélasser dans notre paresse ; ce qu'avaient bien compris quelques « communicants » qui en usaient et profitaient grassement !

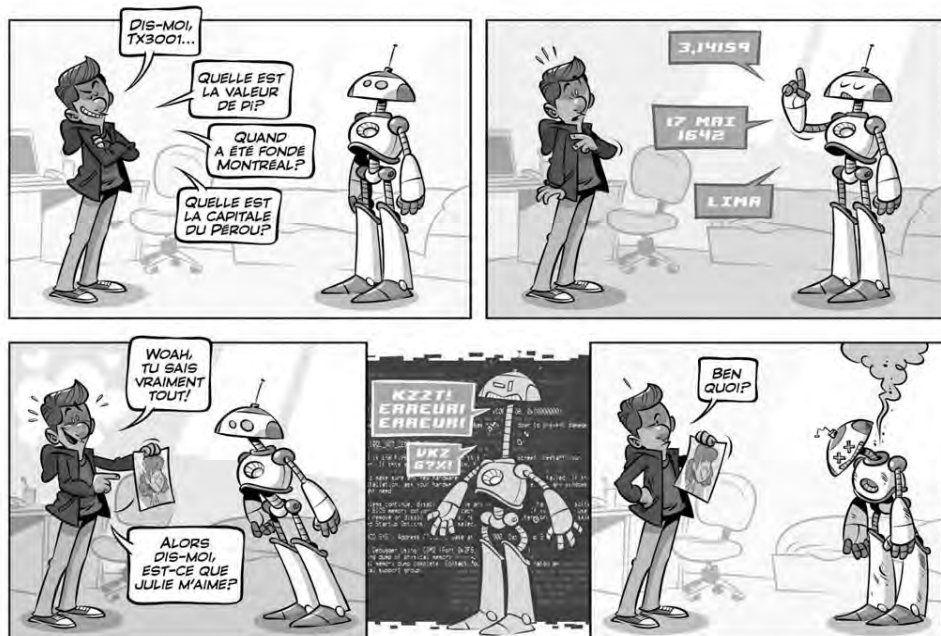
Voici donc l'opportunité de recréer et articuler un monde, une société, basés sur notre humanité et tout le commun que nous partageons ; commun mis à mal par l'égoïsme consumériste dont les rets nous enferment et maîtrisent.

Parfois les mauvaises nouvelles arrivent par des voies détournées

mais ont du bon ; donc vive l'acmé de tous les bidouilleurs de vérités, officiels et amateurs !



« La vérité flâne derrière le mensonge » Baltasar Gracian



Jacques François

Souvenirs de vacances à Saint Michel de Chabrilanoux ...

1957-1960

Saint Michel a été pendant plusieurs années notre destination de vacances d'été. J'avais entre 4 et 7 ans. Compte tenu de la période concernée, j'ai dû replonger dans les albums photos afin de confirmer les dates. Il s'agit bien sûr de souvenirs intermittents, de flashes qui subsistent dans ma mémoire. Ils remontent à plus de 60 ans et portent sans doute essentiellement sur la dernière année de vacances.

En 1961 nous avons pris pour la première fois la direction de la Côte bleue à Carry le Rouet à côté de Marseille. Mes parents n'ayant pas de voiture jusqu'en 1959, je ne sais comment on montait et revenait de Saint Michel Peut-être des collègues de travail de mon père qui avaient le privilège d'avoir un véhicule ou y avait-il un car ?

Pourquoi Saint Michel ? La famille de ma grand-mère maternelle était originaire de Saint Michel, de la Vignasse. Si elle en était partie jeune, elle y revenait, une fois mariée, chaque fois que cela était possible pour les vacances d'été avec ma mère. Mon grand-père maternel travaillait au PLM et il devait déjà y avoir des facilités au niveau des billets pour les membres de la famille. Néanmoins de la région parisienne cela devait faire une certaine expédition. Les 3 frères de ma grand-mère sont tous restés à Saint Michel ou aux environs : mon grand-oncle Emile (Milou pour les intimes) aux Bluffes ; Elie resté à la Vignasse, et Léon aux Buis dans la commune limitrophe de Saint Maurice en Chalencon. Ils ont eu la chance de tous faire la guerre de 14-18 et de tous en revenir.

Mes parents en 1949 y étaient allés après leur mariage, déjà chez Chapus. Nous étions donc en pays connu.

Nous allions alors à l'Hôtel restaurant Chapus, au cœur du village. La salle de restaurant était dans le bâtiment principal avec quelques chambres au-dessus, à droite, dans la petite rue montante (devenue désormais la Rue Paul Sabatier). Il y avait aussi des chambres réparties dans cette petite

montée. Nous avons dormi une année dans une chambre au-dessus de ce qui était les cuisines. Il y avait devant une petite terrasse. Les cuisines étaient derrière le bar dans le bâtiment à l'angle à gauche en montant. Et il fallait traverser les plats parfois sous la pluie entre ces cuisines et la salle de restaurant. Si je me souviens de ce détail c'est que j'ai dû assister à des orages avec de l'eau dévalant cette impasse.

Nous avons dormi aussi au premier étage d'une maison située un peu plus haut de la ruelle sur la gauche. Je ne sais pourquoi, on allait à Saint Michel un peu tard dans la saison des vacances, à une période où la rentrée des classes se faisait plus tardivement que de nos jours. (en 1958 ; la rentrée a eu lieu le 02 octobre). Il y avait en conséquence des journées plus fraîches. Dans cette dernière maison, la chambre était au 1^{er} située au-dessus de ce qui devait être un garage. Et avec de petits courants d'air entre les lames de parquet. Aussi pour se réchauffer on faisait un petit feu de « babelous » que nous ramassions dans la journée au cours de nos promenades, dans la cheminée de la chambre.

Il y avait dans la rue au-dessus de l'hôtel Chapus un boulanger qui cuisait son pain au bois, ce qui dégageait avec l'odeur du pain, une douce chaleur bénéfique les jours de pluie. Le boulanger était un jeune. Nous l'avons revu plus tard à Privas. C'était un jeudi, il n'y avait pas école et il tombait des seaux. C'était à la maison jour de lessive. Il était en moto et il était venu nous saluer en nous apportant des nouvelles de Saint - Michel.

Je ne garde aucun souvenir des clients de l'hôtel. Mon père m'a raconté qu'une année il y avait un ingénieur de Peugeot, qui « testait sa 403 « à la montée entre les Ollières et Saint Michel » à fond de ballon » comme on disait à l'époque. Je me souviens de l'épisode de l'assiette incassable. C'était l'époque de l'assiette en arcopal, transparente au milieu avec un tour de couleur. « Incassable ! » c'est ce qu'on va voir et un des clients pris une assiette et la lança par terreelle ne s'est pas cassée.

Nous faisons de grandes promenades et nous cherchions dans les genets des champignons. Essentiellement des coulemelles que l'on ramenait à Mr Chapus qui nous les préparait pour les repas. Je pense qu'il n'y avait que mon père pour en manger, ma mère à l'époque avait déjà un peur bleue des champignons même bien identifiés. Je ne sais pas si j'aimais ça à l'époque

Même par les raccourcis, cela faisait une bonne trotte pour aller chez les uns ou les autres. Plus petit je devais faire le trajet sur les épaules de mon père.

Je me souviens aussi de la menuiserie à l'entrée du village en venant des Ollières. La bonne odeur du bois travaillé Je me rappelle que mes grands-parents leur avaient commandé un pilon (fouloir pour écraser les grappes), un des nôtres étant mangé par les chirous (vers du bois). L'atelier avec de grandes portes donnait directement sur la rue et quand on passait à pied on

pouvait entendre et voir le travail des machines et des menuisiers s'activer mais c'était surtout l'odeur du bois qui se dégagéait de l'atelier.

Notre activité principale était les grandes balades autour de Saint Michel, à pied, en partie pour aller voir les membres de la famille. Au cours d'une de ces promenades nous passions à côté de qui avait été l'école de filles jadis tenue par des religieuses. C'est sans doute à cette école que ma grand-mère avait dû aller, pas assez à son goût, mais c'est une autre histoire. Elle était alors abandonnée, avec sa cour et les portes des cabinets grands ouverts. Par les fentes des volets on apercevait une classe laissée à l'abandon avec encore des livres sur les bureaux, une estrade tarabiscotée faisant office de bureau pour la maitresse. Comme si la vie s'y était arrêtée brusquement. Je n'ai pas retrouvé la date de fermeture de l'école mais cela devait déjà dater.

Christian Chapus était un peu plus vieux que moi. La dernière année il y avait un ou deux garçons de mon âge en hébergement peut-être dans la famille Chapus, avec qui je m'étais bien amusé.

La messe était obligatoire le dimanche et c'était l'occasion de voir sur place toute la famille ; grands-oncles, cousins. C'était marrant cette coutume que les parents avaient d'aller à la messe que durant les vacances, cela était pareil à Carry le Rouet.

Epilogue :

Ainsi va la vie ... Tous les anciens, frères et sœurs de ma grand-mère, sont partis depuis longtemps, leurs enfants - cousins et cousines germanes de ma mère aussi, à de rares exceptions. Les années passant, les liens se sont distendus inévitablement entre les familles. Les occasions de rencontre sont malheureusement les cérémonies d'obsèques. Les visites à Saint Michel se limitent au fleurissement de tombes délaissées et oubliées de tous faute de descendants. Nous passerons aussiSeuls les souvenirs restent. Une personne qui a quitté ce monde ne meurt pas tant qu'il reste au moins une personne pour penser à elle.

Lyonnel NOCERA

Elle aurait pu s'appeler Zoé !

Après avoir exhumé quelques figures bibliques féminines dont la célébrité n'a souvent pas dépassé l'iconographie biblique (Tamar, Rebecca, Ruth, Judith, Esther...), il me faut aborder celle qui est notre mère à tous, Ève, femme primordiale mais personnage aux multiples visages et même à plusieurs noms.

À quoi tiennent les noms ? Notre vocabulaire français puise son origine davantage dans le vivier grec que dans l'hébreu mais c'est cependant dans cette langue que le vocable de Ève a émergé grâce au latin. Mais avant d'avoir été baptisée ainsi, la compagne du "mâle" primitif n'était nommée que "femelle" que la plupart de nos traductions françaises, pour rester politiquement correctes, désignent sous les noms d'"homme" et de "femme".

« Faisons un humain »

Pour remonter dans ses connaissances sur son origine, l'homme n'a cessé de creuser jusqu'à découvrir Lucy en 1974. Mais au dire d'Yves Coppens nous avons creusé trop profond : « *Je pense que Lucy fait partie de l'ensemble du vivier de nos ancêtres. Je m'excuse auprès de Lucy mais je ne crois pas qu'elle soit notre grand-mère !* » Elle a quand même plus belle allure !

La bible nous révèle que, depuis belle lurette, l'homme s'était quand même creusé la cervelle. Toute recherche commence, on le sait, par un *Quoi* interrogatif qui se dit *MAH* en hébreu. En comptant les lettres de ce mot, leur valeur numérique (cf mes articles précédents) arrive à 45. Comme par hasard (?) les lettres du nom Adam font justement 45. On brûle ! Mais la bible ne dit pas qu'Élohim a créé *Adam* ; si nous lisons bien, il est écrit : « Élohim créa *l'Adam* » avec l'article. Avec l'article (*Ha Adam*) le total des lettres atteint ainsi la valeur de 50, l'équivalent numérique de *MI* qui signifie *QU* : l'être humain passe du *QUO* au *QUI* : il n'est plus objet mais sujet, fabuleuse ascension, écrite en toutes lettres (chiffres) dans le texte ! Mais cet être humain n'est que potentiellement sexué : une autre étape est nécessaire.

Lo tov : c'est pas bon !

Ce "*lo tov*" signifie : « Ce n'est pas bon que l'être humain soit seul ». Le rédacteur de notre récit biblique cherche ce qui pourrait, selon lui, apporter à l'humain « une aide en face de lui » (*ezer kenegdo*). Ce que l'humain a sous les yeux ce sont les animaux : ils ont beau défiler devant lui – il en profite pour les nommer, s'élevant ainsi au-dessus d'eux – ils ne font pas l'affaire. Il a été créé comme une espèce supérieure puisqu'il est (jugez du peu) : « à l'image d'Élohim » en étant cependant « mâle et femelle » à l'instar de ces animaux.

Tout en se grattant la tête et son papyrus, le scribe n'a lui-même sous les yeux que des hommes et des femmes tout-à-fait normaux : comment sont-ils devenus tels à partir d'un être humain primitif ? Il lui faut pour cela trouver le concept adéquat dans son hébreu déjà

bien évolué. Admettons, une fois de plus, que nous sommes dans le mythe, seul capable d'éclairer, à sa façon, l'ignorance de nos "commencements".

Eureka !

Encore un mot grec, devenu bien français, pour dire qu'il a trouvé. Mais c'est en hébreu que l'humain écrit ce qu'il a trouvé : *Tséla*, (côté) mais c'est bien sûr ! Et pour que l'humain ne sache rien de son



Ève (détail), 1896, de Lucien Lévy-Dhurmer
(© Bridgman Images), droits réservés

origine, il est soumis à une anesthésie générale (*tardema*) avant de se réveiller *ish* et *isha* (homme et femme) à partir de cette *tséla*. Et voilà que cet humain a été "repêtri", opération d'où est sortie une femme (*isha*) dont l'autre moitié n'aura qu'à adopter le masculin (*ish*) pour s'en distinguer. De nos langues modernes, il semble que seul l'anglais est capable de restituer le jeu de mot hébreu : *ish/isha* en man/woman. La femme n'est pas une dérivation (même bien réussie !) d'un homme parfait. Notre texte de référence, une fois les dérives d'interprétation reconnues, nous offre un homme et une femme, tous deux égaux, créés à l'image de Dieu, sans aucune supériorité de l'un sur l'autre.

En revanche, le rédacteur, sans doute machiste comme bien de ses descendants, attribue au seul mâle le nom d'Adam (un humain devenu homme). Sorti de la salle de réveil, lui qui n'est pour rien dans son nouvel état s'érige aussitôt en auteur de celle qu'il pense sortie de lui : « Os de mes os, chair de ma chair, *isha* parce que tirée de *ish* ». Autrement dit, il en fait sa "chose". Cachée dans l'adam indistinct, puis femelle *isha*, cette créature n'a pas encore de nom. Adam, d'ailleurs, ne lui dit pas un mot, parlant d'elle à la troisième personne.

Mais où est passée cette fameuse "côte d'Adam" que l'on tient pour vérité biblique ?

De la côte au côté

L'hébreu n'est pour rien dans la traduction qui en a été faite. Il a écrit "*tséla*" terme qu'il emploiera ailleurs pour désigner les côtés de l'arche de Noé, de la tente, du temple, d'une montagne..., jusqu'aux deux battants d'une porte. Pas un os à se mettre sous l'Adam (la dent) ! Contrairement à la prétention des habitants de *Handschoote* (59122) pour qui Adam a dû naître dans la Flandre française ! L'erreur en revient aux traducteurs : la LXX (Septante) le traduit par *pleura* qui veut dire côté, hanche mais en ajoutant le numéral "une", on bascule vers la traduction latine de Jérôme : *costa* (côte) qui

cadre mieux que *latus* (côté) avec la réflexion d'Adam : « Os de mes os » ! Ce qui nous a valu des siècles de côte. D'où le titre irrésistible du livre récent de Paola Cavallari *Non sono la costola de nessuno* (Je ne suis la côte de personne). Il faut se résoudre à l'évidence, ce que veut dire le texte c'est, outre l'égalité de l'homme et de la femme, le manque que chacun ressent de ne pas être complet et qu'il ne sait pas tout de l'autre, tout en ayant besoin de lui.

La femme et le serpent

Notre rédacteur, à ce point du récit, en est resté à un état de vie paradisiaque, l'Éden, mais tout scribe penché sur son papyrus qu'il soit, sait très bien que ce ne sont que douleurs pour la mère qui accouche et sueurs pour le père aménageant ses terrasses pour y faire pousser quelques légumes. Et au bout du compte, la mort assurée : « Vanité des vanités, tout est vanité ! » Pour en arriver là, sûrement, le couple primitif a dû enfreindre quelque loi divine.

L'ish et son *isha* n'ont pas encore appris à se parler et il n'y a pas encore eu de querelle de ménage. La première conversation imaginée par le rédacteur de cette histoire introduit un animal qu'il connaît bien, et en bon fabuliste qu'il est, il fait parler un serpent, le plus apte à son propos (cf "Le Chat botté" : « Il y a à la porte un chat qui dit qu'il parle » !). Il est qualifié de *arum*, ce qui, en hébreu, évoque l'idée d'intelligence, de ruse et en même temps celle de nudité ! La bible ne fait que reprendre ici, sous de nouveaux atours, les vieux mythes babyloniens et grecs qui tentent d'apporter une explication au problème du bien et du mal, de la vie et de la mort.

Après la "côte" d'Adam, voici la "pomme" de la tentation croquée par la femme. Encore la faute du latin puisque la pomme serait prédestinée au mal de par son nom qui se dit *malum* : l'oreille romaine distinguait le "a" long du mal et celui bref de la pomme ! Désir, tentation, transgression, péché, punition : nous y voilà ! Et c'est donc de la femme que viendrait tout le mal dont les femmes, aujourd'hui, portent la malédiction, ainsi que le professait Tertullien au III^e siècle dont la misogynie se perpétuera jusqu'à nos jours : « Et tu ignores qu'Ève, c'est toi ? Elle vit encore en ce monde, la sentence de Dieu contre ton sexe. Vis donc, il le faut, en accusée. C'est toi la porte du diable ; c'est toi qui as brisé le sceau de l'Arbre ; c'est toi qui

la première a déserté la loi divine ; c'est toi qui as circonvenu celui auquel le diable n'a pas pu s'attaquer. »

Mère de tous les vivants

Adam n'a pas encore entendu la voix de sa femme qui n'a pas répondu à sa déclaration ambiguë « Os de mes os, chair de ma chair », soupçonnant, sous couvert de coup de foudre, une mainmise sur elle. C'est au serpent que la femme va réserver ses premières paroles, manifestant une belle intelligence. Elle déjoue la contre-vérité que lui susurre le serpent : « Dieu vous a dit : "Vous ne mangerez d'aucun fruit" », en répliquant qu'ils mangent des fruits de tous les arbres, sauf d'un seul. Je ne peux développer ici, dans ce court article, la transgression primitive par laquelle s'exprime la liberté dont le créateur a pourvu l'homme. Il me tarde en effet d'en arriver au nom que la femme va recevoir. En trois lettres, "Mère de tous les vivants" serait la définition typique d'une grille de mots croisés. Le cruciverbiste le moins doué aurait trouvé : EVE ! Nos lecteurs aussi. Mais nous sommes loin du texte hébreu originel. La première traduction de l'hébreu en grec a donné ZOÉ. Le vocable ÈVE est un exemple du dommage collatéral d'une traduction ! (Voir encadré pour les plus curieux).

Allez ! Je termine par une dernière pirouette linguistique (et théologique). Le nom hébreu d'Ève s'écrit *HWH*. Il ne manque que la plus petite consonne de l'alphabet hébreu Yod y, plus petite que le iota grec, pour faire de *HWH* > *YHWH* le nom même de Dieu, qui est, lui, la mère de tous les vivants. L'humain, créé à l'image de Dieu, est bien masculin et féminin !

Bas Praly
Pierre Duhaméau

Le nom d'Ève un accident de la traduction

Il y a bel et bien adéquation entre le mot Ève *HWH* et sa définition car le verbe d'où il est tiré veut dire VIVRE. Mais que doit faire un traducteur qui veut être fidèle au sens du texte ? Il cherche dans l'autre langue les mots les plus adéquats à respecter le sens de l'original. Ainsi ayant à traduire en français la phrase anglaise "It rains cats and dogs", il bannira chiens et chats pour préférer la vache : "Il pleut comme vache qui pisse" ou dans un style moins populaire : "Il pleut à verse". La LXX a été fidèle à cette méthode particulièrement rationnelle qui a traduit *Hawa*, le terme grec qui exprime la vie : *Zoé* car elle est la mère *pantôn tôn zôntôn*, de tous les vivants.

De vieilles traductions latines ont fait un essai, peu flatteur même en latin, en partant du féminin de l'homme (*vir*), ce qui donnait *virago* ! Jérôme, l'immense traducteur de la bible en latin (la Vulgate) a estimé qu'il valait mieux restituer le son de *Hawa* plutôt que son sens, d'où Eva, Ève en français !

Bibliographie :

La BIBLE
EISENBERG J. ABECASIS A. À Bible ouverte. Albin Michel
BALMARY M. La Divine Origine. Grasset
SIMONELLI Chr. Ève, la première femme. Salvator

Eté 2005
LA CHABRIOLE il y a 18 ans
Extraits choisis par Philippe Chareyron

Une Chabriole très dense, avec notamment les comptes rendus des deux premiers festivals : Cabriole et FSU. Mick (instituteur à St Michel à l'époque) à l'initiative du premier festival FSU nous avait, par ailleurs, transmis une histoire familiale originale que j'ai choisi de mettre à l'honneur. Pendant longtemps, nous avons présenté des Mots croisés de Maxime, exceptionnellement je les ai maintenus dans ce rétro Chabriole.



EDITO.

Record battu !!

De deux Chabrioles annuelles initialement prévues, nous en sommes à la quatrième en moins d'un an ; et si la promesse de maintenir un tel rythme ne peut être aujourd'hui engagée, on peut au moins supposer que notre gazette locale a encore de beaux jours devant elle.

Ne serait-ce pas, d'ailleurs, le signe d'un regain d'enthousiasme, l'amorce d'un tournant dans la façon de considérer ... "Vivre St Michel"...

Le printemps que nous venons de vivre s'est empressé de le confirmer ; un week-end sur deux depuis le 30 avril, St Michel se mobilise : Fête de la F.S.U, Journée de la Randonnée, Festival Jeune Public, Fête de l'Amicale, réunions publiques sur l'aménagement du territoire, spectacle des enfants de l'atelier théâtre...

Et ce n'est pas fini : il s'agit maintenant de concentrer les énergies sur la préparation de la 30^{ème} fête d'été dont les dernières pages de ce numéro détaillent le copieux menu.

Gérald, Claire, Laurence et Mireille

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Je vais essayer de vous raconter une histoire qui m'a été rapportée par mon père, qui lui même la tenait de son père, qui la tenait lui aussi de son père, jusqu'à en oublier l'aïeul qui en était à l'origine. Cette histoire, si elle a souffert de la transmission orale n'en reste pas moins vraie sur le fond et j'espère qu'elle vous réconciliera avec ces histoires d'antan qu'on se repassait à la veillée.

Donc, il était une fois... Non, je recommence, ce n'est point d'un conte qu'il s'agit.

Il se trouve que dans ma famille, du côté de mon père, l'on était croque-mort de père en fils. Il est vrai qu'en ces temps reculés, le croque-mort (celui qui était en charge de constater le décès en mordant dans le gros orteil du présumé défunt) pouvait transmettre sa charge tel que ce fut le cas pendant longtemps pour les bourreaux ou aujourd'hui encore pour les notaires (sans doute pas pour les mêmes raisons !).

Il advint un jour, que la charge échût à mon aïeul Aimé Bouchet, dit Aimé à Beausoleu (Beausoleil), (en ce temps là, les Bouchet étaient si nombreux, qu'on était obligé de leur donner un surnom pour les différencier, en l'occurrence le nom de la belle famille).

Aimé, qui comme ses ancêtres avant lui était fier du métier qu'il exerçait, et ce à juste titre, puisqu'en 40 années d'exercice il n'avait eu à regretter qu'une ou deux erreurs, dues sans doute à des lendemains de fête difficiles, car pour être croque-mort on n'en n'est pas moins homme, et les occasions ne manquaient pas, ni les bistrots (hein jeannette ?).

Tout allait donc pour le mieux, si ce n'est que le pauvre Aimé ne possédait pour seule descendance que sept filles, certes toutes plus belles les unes que les autres, mais filles quand même, ce qui le portait au désespoir de voir un jour un héritier lui succéder dans sa mission ancestrale.

Pourtant, la plus jeune des filles, qui répondait au doux prénom de Clémentine, et qui avait un amour sans bornes pour son père, essayait bien de le consoler par sa présence à ses côtés lors de ses nombreux déplacements, mais plus le temps passait et plus l'humeur de celui-ci s'assombrissait.

Un soir, alors qu'ils revenaient tous deux d'une visite, Clémentine, devant la mine accablée de son père adoré, lui proposa de prendre sa succession. Elle argumenta sur le fait que le métier n'était pas si pénible, que la tradition devait se perpétuer, qu'une fille valait bien un garçon, et toutes ces choses qu'on peut dire avec l'inconscience de la jeunesse.

Aimé, qui lui aussi adorait sa fille, la regarda avec toute la tendresse dont est capable un père, et s'efforça de lui expliquer que l'on ne pouvait aller contre l'ordre des choses, que la charge de croque-mort devait revenir à un fils, que jamais, aussi loin qu'on s'en souvienne, une fille n'avait exercé ce métier, et toutes ces choses que l'on dit lorsqu'on a une vie derrière soi et que l'on n'a pas appris à avoir une vision du futur autre que celle du présent.

Les mois passaient et Aimé avait de plus en plus de mal à assumer les contraintes de sa charge (pourquoi donc les gens décidaient-ils de mourir en pleine nuit et parfois au plein cœur de l'hiver ?). Mais sa fidèle Clémentine était toujours là. Si bien que, petit à petit, et sans qu'il en prenne vraiment en prendre conscience, elle se substitua tout doucement à lui, tant et si bien qu'il en arriva à lui expliquer le métier, à prendre en compte la douleur des familles, à prodiguer soutien et chaleur.

C'est ainsi, que par une nuit glaciale de février, alors qu'il était cloué au lit par une forte fièvre, il envoya la petite constater le décès à sa place. Sans doute la surprise et les réticences à voir ainsi une jeune fille croquer dans le gros orteil du malheureux décédé furent-elles à la hauteur des préjugés de l'époque quant à la place de la femme dans la société.

Pourtant, l'histoire se construit parfois à force de volonté et cette première expérience qui, en définitive, s'avéra plutôt positive, en engendra bientôt beaucoup d'autres. Il faut bien avouer, qu'à la plus grande surprise d'Aimé et des familles endeuillées, Clémentine de par ses qualités d'écoute, d'attention et de disponibilité devint très vite indispensable. Tout se déroulait pour le mieux, Clémentine pouvait exercer son métier en toute quiétude, Aimé profiter d'une retraite bien méritée et les défunts s'en aller en paix. Mais un jour, ou plutôt une nuit, Clémentine fut appelée sur les lieux d'un décès, ce qui pour un croque mort est un événement banal en soi, mais... une surprise l'attendait à l'arrivée... L'homme, car c'était un homme, qui était mort (du moins supposé l'être), se trouvait être amputé des deux jambes...

Professionnalisme oblige, que croyez vous que fit Clémentine ?

C'est ainsi que de cette histoire qui m'a été transmise par mon père, qui lui même la tenait de... On en conclut que la famille Bouchet était à l'origine du nom « POMPE FUNEBRE ».

MICK

MOM-070 0-102

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

HORIZONTAL :

- I - Pas très fine.
- II- Couvrira la gravure – Poussière japonaise.
- III- Du frère à la soeur ou du chien à la niche – Loft Story animalier.
- IV- Ainsi finit le Titanic – Semblable à une vague (mais pas Sri Lankaise).
- V- Donc pris – Boucheur de millésimes.
- VI – Effet Dagobert sur son conseiller – A Jérusalem ou à Berlin (oups, plus à Berlin).
- VII- Ordonnaient.
- VIII- Non plus – Dé ranger dérangé.
- IX- Va là ou ailleurs – Mange du pudding.
- X – Pas folles les guêpes – Avec, on met Paris en bouteille.

VERTICAL :

- 1- Pas très réelles.
- 2- Cristallisent en de fines aiguilles.
- 3- Peu apprécié par le 4 – A la page – La décentralisation le rendra obsolète.
- 4- Le nez dans le ballon.
- 5- Cité primitive – Coefficient.
- 6- En Italie – Pas plus – Ancien formateur de formateurs.
- 7- Liquide ougandais.
- 8- Obturèrent.
- 9- Réfléchi – Obtenu – Monstrueuse mare.
- 10- Attaque sous la ceinture.

MAXIME

Un **ARBRE à LIRE** a poussé un beau matin de juin sur la place du village !!!



Quelle est donc cette nouvelle essence qui aura vue le jour à l'ombre de ses aînées en l'espace d'une seule nuit ???

Bizarre, étrange, voire abracadabrandesque vous êtes-vous dit...

Cela vaut bien une enquête de l'inspectrice C...

C'est quoi ce truc ? Et puis, ça vient d'où ??

Quelle graine aurait pu germer si vite ???

Et si ce n'est pas l'oeuvre de la Nature, qui aurait pu faire ça ?? Ils devaient être nombreux...

Un bazar pareil, ça ne s'installe pas comme ça !!

Encore un coup d'écolo-gauche-terro-intello-machins-trucs ?

Pas de caméras... (Ouf !)

Mais l'inspectrice C. sait toujours être au bon endroit, au bon moment et ne tarde pas à découvrir que ce n'est autre que le fruit génial de l'imagination fertile de deux joyeux artistes qui partagent la culture d'échange et de proximité. L'identité des créateurs ne fut pas longtemps tenue secrète.

D'autant que les deux protagonistes ne se firent pas prier pour passer à table...

« Depuis que nous sommes arrivés ici,

on nous a beaucoup donné,

beaucoup nous ont ouvert grand leurs bras.

De planter cet arbre au centre du village aujourd'hui, c'est dire Merci à tous !! »

Les éléments étant accablants, l'inspectrice C. ne peut que conclure son rapport en ces termes :

Bravo et Merci à François et Nanou !!

Claire

CALENDRIER DES FESTIVITES

❖ **DIMANCHE 9 JUILLET** : vernissage des expositions **CHABRI'ART** qui seront ouvertes du 9 au 16 juillet de 14h à 18h (détail en pages 17 et 18)

❖ **SAMEDI 15 et DIMANCHE 16 JUILLET** :

Festival de la CHABRIOLE

(tout le programme pages 13 à 17 et sur www.chabriole.fr)

❖ **SAMEDI 26 et DIMANCHE 27 AOUT** : **Festival La Belle Vie**
(programme détaillé pages 33 à 38 et sur www.festival-labellevie.fr)

❖ **VENDREDI 20 et SAMEDI 21 OCTOBRE** : **Festival CHABRI'OUF**

Vendredi 20 : Rôtie de Châtaignes et concerts

Samedi 21 : animations, jeux, ateliers, spectacles et concerts

❖ **MARCHE PAYSAN** le dimanche matin du 2/07 au 20/08 (page 12)

Dans les arènes naturelles
St Michel de Chabrilanoux (07)



Samedi 15 juillet 2023

à partir de 18h00

5 Marionnettes sur ton Théâtre

**Le Trottoir
HK**

Smokey Joe & The Kid

Tarif : 25€ - Entrée gratuite pour les moins de 12 ans

Préventes : points de vente habituels, Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U
0892 68 26 22 (0,34 ct/min) | www.fnac.com | www.ticketmaster.fr

Dimanche 16 juillet 2023

à partir de 14h00 - accès libre

LA FÊTE AU VILLAGE



Organisé par le FEJP St Michel - St Maurice
Infos sur www.chabriele.fr et Facebook

Imprimé par Impression Moderne - Ne pas jeter sur la voie publique - Illustration - Boris Monier

St Michel de Chabrilanoux LA FÊTE AU VILLAGE

DIMANCHE 16 JUILLET 2023

à partir de 14h00

Animations et jeux gratuits :
Manège & Roue à pédales, maquillage, jeux bois
Du 14 au 16 juillet - Expositions Chabri'Arts :
Photographies par C. Fougeirol & Peintures

14h00

Concours de pétanque en doublettes

16h15

Flamenco avec Aroma de Caï

17h30

Crinière et Burle (Spectacle équestre)

19h00

Intermède musical avec Aroma de Caï

19h30

BOMBINE

Dansante

animée par Les Bogues
et DJ Ugo Bousit

23h00

Retraite aux Flambeaux

FEU D'ARTIFICE



Organisé par le FEJP St Michel - St Maurice | www.chabriele.fr



la belle vie
FESTIVAL DE L'ÉCOLOGIE
EN CENTRE-ARDÈCHE

26 et 27 août 2023 Saint Michel de Chabrilanoux

Foire bio 80 exposants • conférences gesticulées • spectacles
causeries • films • ateliers • bal folk • restauration & buvette bio
samedi : conférence de Benoit Thévard • dimanche : conférence de Joëlle Zakk

www.festival-labellevie.fr à partir de 9h • entrée prix libre

Illustration : Mélanie Koppelt - Graphisme : Pascal Poulet

ORGANISÉ PAR LE FEJP ST MICHEL - ST MAURICE
FESTIVAL À ST MICHEL DE CHABRILLANOUX
CHABRI'OUË
20 & 21 OCTOBRE 2023
SOUS CHÂTEAU MAIS PAS QUE...

VENDREDI 20 OCTOBRE
À PARTIR DE 19H
ENTRÉE GRATUITE
RÔTIE DE CHÂTAIGNES / SOUPES
CONCERTS (AU CHAPEAU)
CHORALE AL DENTE / LES COLPORTEURS DE RÊVE

SAMEDI 21 OCTOBRE
À PARTIR DE 11H
TARIFS SPÉCIAUX JEUNES
ANIMATIONS ET JEUX TOUTE LA JOURNÉE
ATELIERS DE VENTRILOQUE
SPECTACLE PHILIBERT L'EXPLORATEUR
CONCERTS À PARTIR DE 20H
BÉRETS DES VILLES / AKESTKO
PLANÈTE SAUVAGE DJ

BILLETTERIE SUR PLACE & PRÉVENTES
15€ ADULTES | 5€ 6-12 ANS | GRATUIT POUR LES MOINS DE 6 ANS

BUVETTE ET RESTAURATION SUR PLACE
(PRIORITÉ AUX PRODUITS LOCAUX)

Plus d'infos sur
www.chabriele.fr